

JOURNAL HELVETIQUE OU RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie; de Poësie;
de Traits d'Histoire, ancienne & moderne, de
Découvertes des Sciences & des Arts; de Nou-
velles de la République des Lettres; & de di-
verses autres Particularités intéressantes & curi-
euses, tant de Suisse, que des Pais Étrangers.*

M A I 1740.

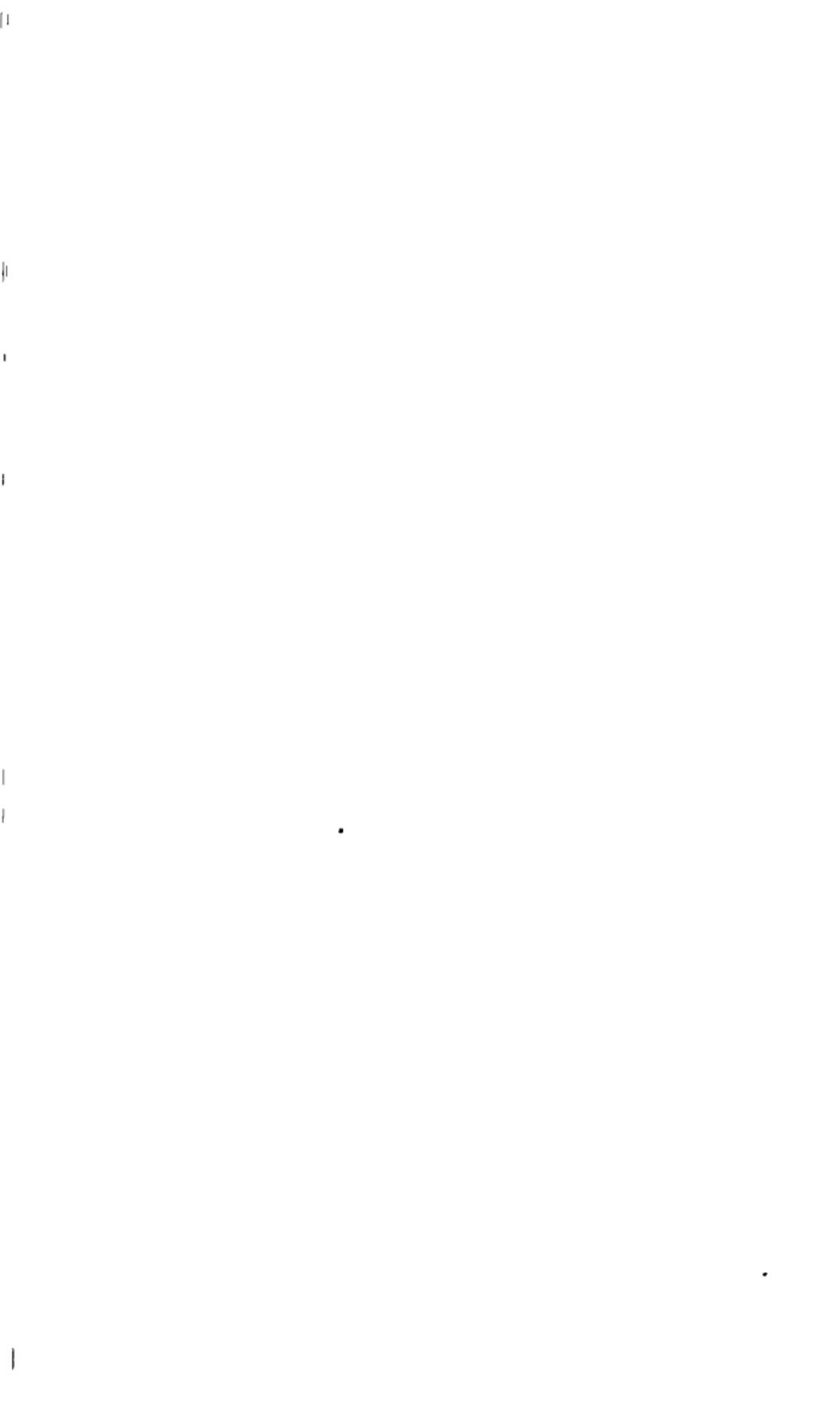


A N E U C H A T E L.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

M D C C X L.

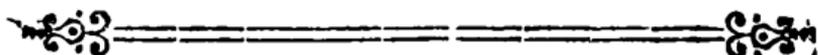
Avec Approbation.





JOURNAL HELVETIQUE,

M A I 1 7 4 0.



A D I T I O N S

*Aux Remarques sur la PRE'DICATION. **

TOUT ce que nous avons dit jusqu'à présent d'après les *Maximes du Père Gaichés*, regarde proprement les talens que doit avoir le Prédicateur, la composition du Sermon, ou la Mémoire. Il n'est pas inutile de voir aussi comment on doit le prononcer. Tout le Monde fait combien une bonne récitation fait valoir un Discours, combien elle contribue

* Journal Helvétique, Décembre 1739. & Janvier 1740. Art. I.

tribué à faire impression. Le Stile Sententieux des Maximes ne souffre pas que l'on s'arrête beaucoup à un même sujet, & n'est guère susceptible non plus d'un Extrait. Nous nous en tiendrons donc encore à notre méthode précédente, de développer quelques unes des *Maximes sur le Ministère de la Chaire*, de nous étendre un peu sur ce qui paroitra le demander, & d'y ajouter ce que nous croirons nécessaire. Les jeunes Gens qui se destinent à la Prédication trouveront donc ici en abrégé les principales Règles sur la Récitation. Elles sont toutes tirées des meilleurs Auteurs, qui ont écrit sur ce sujet.

Les Maitres de l'Eloquence nous marquent d'abord quelles sont les qualités d'une belle Voix. Pour être telle qu'il seroit à souhaiter pour la Chaire, il faut, disent-ils, qu'elle soit *grande*, pour être entendue par tout; qu'elle soit *ferme*, pour se soutenir également; & qu'elle soit *flexible*, pour varier les tons, selon le besoin. Mais ces belles Voix ne se font pas de commande, & se trouvent rarement, sur tout dans ce Pais-ci. On est donc réduit à se contenter de celle que la Nature a bien voulu nous acorder, pourvû qu'elle ne soit pas tout à fait disgraciée, & de tâcher, par l'exercice, de corriger ce qui s'y trouve de plus defectueux,

Un Orateur doit réciter d'une manière à être entendu de tout son Auditoire. Voici ce qu'il y a à observer pour cela.

La 1^{re}. Règle de la Prononciation, c'est qu'elle doit être claire & distincte. Il faut que toutes les Sillabes soient bien articulées.

„ L'Essence de la Parole c'est l'articulation,
 „ dit nôtre Auteur, le son n'en est que la
 „ Matière informe. On n'écoute pas long-
 „ tems ce qu'on n'entend qu'avec peine. Le
 „ sens échape, si l'aplication est toute au
 „ son des patoles. On se plaint tous les
 jours de ce que ceux qui parlent en public mangent plusieurs Sillabes, & ne font que glisser sur bien d'autres. Mais les mots sur quoi on doit le plus peser, ce sont ceux qui caractérisent la pensée, & qui en font comme l'essence. On peut le dire ici d'avance, Il y a certaines expressions qui demandent d'être apuiées, pour faire sentir l'importance de ce que l'on dit. Il faut aussi soutenir avec soin la période, en faisant sentir les dernières Sillabes. „ Il faut sur tout apuier sur les
 „ dernières Sillabes, dit le P. Gauchiés. Les
 „ voielles foibles s'y perdent aisément.

La 2^{de}. Règle, c'est qu'il faut réciter d'une manière posée, & éviter le trop de rapidité & de précipitation. On ne sauroit être entendu, quand on parle trop vite, dans un grand Auditoire. C'est assez le défaut des Predicateurs

de France. Leur Récitation est ordinairement trop rapide. „ Quoi que la vitesse plaise „ plus que la lenteur, dit notre Auteur, ce „ pendant elle convient moins à la Chaire. „ La gravité y est dans la place. Bien des „ Prédicateurs ont besoin qu'on leur donne „ l'avis d'enraier. On a beau dire qu'une prononciation rapide plait, parce qu'elle marque que le Prédicateur a du feu, il est sûr qu'après tout elle fatigue. Un Voïageur se lasse, quand on lui demande de faire beaucoup de chemin en peu de tems, & bientôt il laisse courir son Guide, sans se mettre en peine de le suivre. Il est vrai que les Français trouvent que nous tombons dans le défaut opposé, je veux dire dans une trop grande lenteur. Il faut convenir que cette extrémité peut être aussi vicieuse. Rien n'est plus froid qu'un Homme en Chaire qui semble dicter un Thème à des Écoliers. Rien n'est plus désagréable qu'une Prononciation traînante, qui semble appeler les mots les uns après les autres. Si un Voïageur que l'on veut trop presser se rebute, il y a aussi de l'inconvénient à faire peu de chemin en beaucoup de tems : On ne manque guère de s'ennuyer dans une Marche si lente. L'Auditeur ne peut que languir à une prononciation qui tient trop son attention suspendue. Il y a plus, c'est que cette grande lenteur lui donne

donne lieu de se distraire. Il compte qu'il aura le loisir de songer à autre chose qu'à ce qu'on lui dit, & retrouver à tems le Prédicateur. Il prend cette lenteur pour une concession tacite de s'occuper par intervalle de quelques autres objets, & il ne manque guère d'en profiter. *On peut fatiguer l'attention, par trop de vitesse, dit le Père G. mais on la perd par la lenteur.* Il faut donc prendre un juste milieu entre ces deux extrémités.

Ces Règles tendent seulement à faire que l'Assemblée entende bien le Prédicateur, & qu'elle puisse le suivre sans distraction. Mais elles ne regardent proprement que le *Matériel* du Discours. Le plus difficile c'est de bien prendre le ton Oratoire, qui est comme l'Âme d'un Sermon, & ce qui contribue le plus à faire impression. Il s'agit de donner à la Voix les inflexions convenables aux sentimens que l'on veut inspirer.

Les *François* qui voient, & qui ont quelquefois la curiosité d'entendre nos Ministres, trouvent qu'ils ne sont pas assez Orateurs. Il faut convenir qu'il y en a beaucoup qui n'ont dans la Chaire qu'un ton *Didactique*, tel que celui d'un Professeur qui fait une Leçon dans un Auditoire de Théologie. Il n'est pas difficile de les excuser là dessus. Obligez de beaucoup composer, & de prêcher souvent, ils n'ont pas le tems de rechercher

tous ces agrémens de l'Art Oratoire: Ce
 son d'un Homme apelé à enseigner les au-
 tres est celui qui se présente naturellement.
 Il n'est donc pas surprenant que bien de nos
 Prédicateurs s'en soient tenus là, sans se pi-
 quer d'animer leurs Discours par les mouve-
 mens de l'Art Oratoire. On en connoit beau-
 coup de ce genre, dont la Prédication étant
 d'ailleurs fort solide, ne laisse pas de faire
 bien du fruit. Cette simplicité Apostolique
 a son prix, & vaut peut-être mieux que l'a-
 fectation de certains Orateurs trop compas-
 sez. Une étude trop recherchée a cet égard
 sent un peu trop les Acteurs du Théâtre. Ce-
 pendant on doit conseiller aux jeunes Gens
 de ne pas négliger la Récitation, & de s'a-
 pliquer avec soin à la rendre la plus parfaite
 qu'ils pourront. „ Il n'est pas défendu de
 „ concerter l'Action, *dit le Père Gaichies*,
 „ c'est moins pour plaire que pour instruire
 „ & pour toucher. La Chaire a ses bien-
 „ séances & ses Règles. L'on observe cel-
 „ les de la Grammaire, & celles de la Lo-
 „ gique; Pourquoi négligera-t-on celles de
 „ l'Action?

Avant que de régler le ton & le geste du
 Prédicateur, il dit d'abord sa pensée sur la
 contenance & le maintien que l'on doit avoir
 dans la Chaire. Il veut que l'on y paroisse
 avec un air modeste. “ Il sied bien d'être

„ un peu timide, dit-il. La Timidité est
 „ la source de la Modestie, & la Modestie,
 „ comme une ombre, réhausse l'éclat du
 „ mérite. J'aurois mieux trembler devant
 „ l'Auditeur, que le braver. Les plus grands
 „ Maîtres n'ont jamais parlé en public sans
 „ quelque fraïeur. „ Il ajoute cependant “
 „ qu'une hardiesse tempérée ne déplaît pas,
 „ lors qu'elle s'accroît insensiblement dans le
 „ Discours, par la force des raisons & par le
 „ progrès du zèle.

Voici ce qu'il dit de l'attitude du Prédicateur.

„ L'immobilité dans tout le Corps rend l'Ac-
 „ tion froide & ennuyeuse. La trop grande
 „ agitation est indécente, un mouvement
 „ modéré tient le milieu. Le Corps doit
 „ être ferme, & dirigé ordinairement vers la
 „ partie la plus considérable de l'Auditoire.
 L'Art de prêcher du Professeur de SAUMUR *
 que l'on a déjà cité quelquefois, blâme ces
 Prédicateurs qui se tournent continuellement,
 tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Il les
 compare à un Oiseau pris & renfermé depuis
 peu, qui parcourt sans cesse le côté de sa Cage
 opposé à la lumière. Ce sont des ailes & des
 venues, qui ne finissent point, & qui blessent les
 Auditeurs de bon goût.

Pour venir à présent au ton que l'on doit
 avoir dans la Chaire, il faut remarquer d'a-

E e §

bord

* Gausseus de Ratione concionandi.

hord qu'à parler proprement, il n'y en a point d'affecté pour la Prédication. On y doit parler aussi naturellement que si l'on se trouvoit dans une Conversation grave & importante. Il n'y a que trop de Prédicateurs qui donnent dans une fausse Déclamation. Ils prennent un ton emphatique, qui tient un peu du lugubre, & ils s'imaginent que c'est là ce qui convient le mieux à la dignité de la Chaire. Ils prétendent que c'est ainsi qu'il faut parler en public, quand on est revêtu d'un Caractère qui donne de l'autorité. Ils ne doutent point que ce ne soit sur ce ton là, que les anciens Prophètes dénonçoient autrefois au Peuple Juif, les jugemens de Dieu. Il y a lieu d'être surpris que des Hommes faits, & qui prêchent depuis longtems, ne pensent point à se défaire d'une certaine cadence, qui ressemble fort à celle que les Enfans suivent, quand ils veulent contrefaire les Prédicateurs. Ce faux goût est une des principales causes de ce qu'un si grand nombre d'entr'eux chantent en prêchant, qui est déjà un grand défaut dans la Récitation. C'est bercer son Auditeur pour l'endormir, que de prononcer de cette manière.

On remarque dans les Eglises Protestantes, que sans donner tout à fait dans cette Déclamation vicieuse, plusieurs Prédicateurs qui veulent s'élever au-dessus du simple ton didactique, tombent dans ce ton plaintif. Ils confondent

fontent une Récitation triste & trainante, avec les mouvemens affectueux que demandent la Chaire. Leurs Prières ont un certain ton lamentable, un allongement de syllabes qu'ils croient propre à exprimer les sentimens respectueux que l'on doit avoir pour la Majesté Divine, & tout le Sermon se ressent beaucoup de cette tristesse. On dit qu'en *Hollande*, il est aisé de distinguer en Chaire ceux que l'on appelle *Voetiers*, des Prédicateurs *Cocceiens*, à ce ton plaintif & languissant. Une semblable Récitation est peu propre à réveiller l'attention de l'Auditeur. D'ailleurs elle répand je ne sai quel air triste & sombre sur la Religion, que l'on doit cependant présenter ordinairement comme quelque chose d'aimable & d'attachant. Combien de sujets de la Prédication qui demandent d'être proposés avec un front serein? La Bonté de Dieu à notre égard, les Evénemens heureux dont il nous favorise, ne sauroient souffrir un accent triste & plaintif. Quand on décrit encore le bonheur des Gens de bien, l'estime dont ils jouissent, la satisfaction intérieure qu'ils goûtent, la Paix de la Conscience, leurs grandes espérances pour l'avenir, un air triste & morne gâteroit tout à fait ce portrait. De semblables descriptions demandent une voix pleine & coulante, & une espèce de joie peinte sur le visage.

En

En général quand on prêche la Morale, il faut un ton vif & animé. Ceux qui ont ouï le célèbre Abé FLECHIER, qui est mort Evêque de *Nîmes*, disent qu'il avoit naturellement la voix triste & lugubre. Elle convenoit parfaitement aux *Oraisons Funèbres*, qui fut le Genre d'Eloquence où il s'attacha le plus, & où il aquit une grande réputation. Il s'en tint même là pendant quelque tems. Quand après cela il voulut prêcher des Sermons de Morale, ce ne fut plus la même chose. On trouva que sa Voix trainante & pesante n'affortissoit plus sa matière. Quelque feu qu'il y eut dans sa composition, son ton lugubre y répandoit un froid, qui leur fit beaucoup perdre de leur prix. Il faut une récitation plus vive pour la correction des mœurs.

Le ton triste & plaintif jette encore nécessairement dans la *Monotonie*, qui est un des plus grands défauts de la Prononciation. On donne divers Conseils pour éviter cette ennuyeuse uniformité. Le meilleur de tous c'est de suivre toujours la Nature. Alors on saura jeter dans la Prononciation cette variété, qui réveille l'Auditeur, & qui soutient son attention. Le Père *Gaichis*, comme tous les habiles Maîtres, nous ramene pour cela au ton de la Conversation. C'est là le remède spécifique contre ce défaut.

„ La *Monotonie*, dit-il, est dans l'usage de
 „ la Voix, ce qu'est le défaut de Variété dans
 „ le stile. Elle ennuie, elle assoupit, & ne
 „ parvient guère à la persuasion. Le ton de
 „ la Déclamation ne l'évite pas. Le ton de
 „ la Conversation la corrige.

Si vous parlez en Chaire comme on parle
 en Conversation; vous ne serés point Mono-
 tone. Personne ne l'est dans les entretiens
 ordinaires. On fait acomoder son ton aux
 choses que l'on y dit. Un simple raisonnement
 se fait d'une manière variée & apuée, qui n'a
 rien de trop uniforme.

Pour parvenir à cette Récitation naturelle,
 qui sente la Conversation, il faut déjà compo-
 ser dans cette vüe. Nôtre stile doit être aco-
 modé à ce dessein. Il ne doit pas être trop
 difus. Il n'y faut pas employer trop de
 Conjonctions, par exemple; elles nuisent
 beaucoup à la vivacité du stile, & par consé-
 quent au feu de la Récitation. Des périodes
 trop arondies sont aussi un peu Monotones,
 & ressemblent à nôtre Versification Françoisé,
 dont les grands Vers ont toujours ce défaut,
 sur tout dans les Ouvrages de longue haleine.
 Le stile coupé doit revenir de tems en tems
 rompre un peu ce ton uniforme & cadencé.
 „ On doit varier le stile, dit nôtre Auteur,
 „ l'harmonie trop continuée endort. L'Au-
 „ diteur se lasse d'être longtems mené du
 „ même train. „

De

De petites *Parenthèses*, placées à propos, aident encore beaucoup à varier le ton du Prédicateur. *St. CRISOSTOME* les emploie fréquemment, & on en trouve beaucoup de ce genre dans ses *Homéies*. Les *Parenthèses*, dont se sert cet habile Orateur, semblent d'abord donner une petite distraction, mais loin de nuire à l'attention, elles sont très propres à la réveiller & à la fixer. Le Père *BOURDALOUE* ne négligeoit pas ce petit artifice. On y trouve fréquemment de ces petites *Parenthèses*, qui sont proprement de courtes invitations à renouveler l'attention. *Appliquez vous à ceci*, disoit il souvent; *ne perdez rien de cette importante Morale*; *j'en appelle à vos connoissances*; *Consultés vous vous mêmes làdessus* &c. Quelques *Interrogations* placées à propos, & sur tout le *Dialogisme*, aident aussi beaucoup à prendre le ton de la Conversation. Le tour du *Dialogue* est d'un grand secours pour cela, quand on fait s'en servir d'une manière convenable. Le

„ Prédicateur s'interroge, dit le Père *Gaichies* :
 „ Il répond à ses propres Questions : Il résout
 „ ses doutes; il détruit, les prétextes des Pé-
 „ cheurs. L'Auditeur est alors attentif comme
 „ si tout naissoit sur l'heure, & étoit produit
 „ dans la chaleur du Discours.

Notre Auteur a raison de nous avertir, comme il l'a déjà fait, que la *Déclamation* n'est pas le remède contre la *Monotonie*, & qu'avec
 tout

tout son fracas, *elle ne l'évite pas*. Les Prédicateurs de l'Eglise Romaine, qui sont ordinairement fort véhémens, se croient par là parfaitement à couvert de ce défaut. Mais d'habiles Gens ont remarqué, il y a longtems, que le *Pathétique*, qui n'est point interrompu, est une véritable Monotonie.

Ce n'est pas que nôtre Auteur veuille proscrire la Véhémence dans l'Orateur Chrétien: Il la recommande dans plus d'un endroit de ses *Maximes*. „ Celui qui ne s'emeut point,
 „ dit-il, ne sauroit émouvoir. . . Les Sujets
 „ que le Prédicateur traite méritent bien qu'il
 „ s'y afectione. . . L'Homme Apostolique se
 „ montre atendri, touché, passioné.. L'action
 „ passionnée est un préjugé de sincérité. . . „
 Mais s'il approuve la *Véhémence*, il donne en même tems de sages *Maximes* pour la régler.

Il exige d'abord qu'elle soit placée à propos. On devient froid à force de vouloir s'échauffer, & faire du bruit à contre-tems. „ Quel-
 „ quefois l'Auditeur ne sent rien de l'agitation
 „ que le Prédicateur se donne.. La *Véhémence*
 „ ce est froide & puérile, dans un sujet froid,
 „ & devant des Auditeurs graves. Si cette
 „ agitation est outrée, le froid de l'Auditeur
 „ augmente, & v2 jusqu'au dégoût.

Lors même que le Sujet que l'on traite demande du feu, il faut savoir le modérer. Il ne doit ni paroître trop tôt, ni être poussé trop

trop'loin. „ On se laisse emporter dans
 „ l'Action plus aisément qu'on ne s'y modère
 „ Le commencement ne demande point de
 „ *Véhémence*. Tout Auditeur est alors aten-
 „ tif. Si l'on veut trop tôt émouvoir, on
 „ n'émeut point. Le feu consumé sans né-
 „ cessité manque alors au besoin. Employé
 „ à mesure qu'on avance; il sert à réveiller
 „ l'attention, quand elle commence à se ralentir.
 Le *Pathétique* peut être employé quand il s'agit
 de fraper de grands coups. Mais lors même
 qu'il est dans sa place, il ne doit pas être outré.
 On peut être Véhément sans courir à perte
 d'haleine, & en désordre. Ce *Pathétique* ne
 doit pas être trop fréquent, ni durer trop
 longtems. Porté trop loin il fatigue infailli-
 blement l'Auditeur autant que le Prédicateur
 lui même. Quand on veut toujours remuer,
 on parvient à n'y réussir jamais. Ce qui est
 destiné à produire un grand effet doit être mé-
 nagé sagement, & ne revenir que de loin à
 loin. C'est un faux *Pathétique* que celui qui
 dure trop longtems. S'il est outré & presque
 continuel, il devient insupportable.

On doit donc être attentif, quand on a trop
 de feu; à ne pas se laisser aller à toute sa Vé-
 hémence. Ces mouvemens si impétueux ne
 font pas tout l'effet que l'on s'imagine. Tout
 ce fracas n'est le plus souvent que du bruit.
 Il étourdit l'Auditeur, mais il ne le convertit
 pas.

pas. On sort de ces Sermons, où le Prédicateur l'a pris sur un ton si haut, comme d'un Vaisseau où l'on a été battu de la tempête. Tout au plus ces Prédicateurs bruïans frapperont un peu le Peuple, mais ce n'est pas par là que les personnes éclairées se laissent prendre. Il y en a même plusieurs qui se roidissent, quand on veut ainsi l'emporter de hauteur.

Un Homme d'Esprit sortant un jour d'un Sermon où le Prédicateur l'avoit pris sur un ton trop véhément contre les désordres de son Eglise, disoit que les Exhortations douces & insinuantes étoient beaucoup plus propres à le gagner. Il comparoit ces Prédicateurs qui tonnent toujours en Chaire, à *Borée* qui ne pût pas enlever le Manteau du Voyageur, quelque effort qu'il fit pour cela, tandis que *Phoëbus* en vint facilement à bout; par ses seuls rayons. La comparaison est juste. Une Récitation brusque & emportée ne ressemble pas mal à de violentes bouffées du Vent du Nord, qui renversent tout, & les Ecrivains Sacrés nous représentent eux mêmes la Corruption ou le Pêché, comme *un Habit qui nous enveloppe*; & qui retarde nôtre course. * Voici quelques traits de la peinture naive que le célèbre fabuliste *La Fontaine* nous fait de ce défi de *Phoëbus* & de *Borée*.

.. Nôtre Souffleur à gage,
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un Balon,

F f

Fait


 Hebr. XII L

Fait un vacarme de Démon,
 Sifle, soufle, tempête, & brise en son passage
 Plus d'un Toit . . . Fait périr maint Bateau;
 Le tout au sujet d'un Manteau.
 Le Cavalier eut soin d'empêcher que l'Orage
 Ne se put engouffrer dedans.
 Cela le préserva, le Vent perdit son tems.
 Plus il se tourmentoit, plus l'autre tenoit ferme . . .

Après ces efforts inutiles, *Phabus* entreprend,
 à sa manière, le Voïageur!

Le Soleil dissipé la nue,
 Recrée, & puis pénètre enfin le Cavalier,
 Sous son Balandrau fait qu'il sue,
 Le contraint de s'en dépouiller,
 Encor n'usa-t-il pas de toute sa puissance.
 Plus fait douceur que violence.

S'il étoit permis de joindre le témoignage
 d'un Père de l'Eglise à celui de *La Fontaine*,
 je rapporterois une heureuse comparaison de
Grégoire de Nazianze, qui va au même but.
 Il dit que *les petites pluies douces sont beaucoup
 plus efficaces que les grosses pluies plus abondantes ;
 mais en même tems orageuses.* * Voila donc
 un modèle pour les *Apollos* qui arrosent le Champ
 du Seigneur. Ils doivent imiter ces pluies
 douces & bénignes, qui s'insinuent dans la Ter-
 re, & dont aucune goutte n'est perdue. Voi-
 la l'image d'une douceur insinuante, qui fait
 gagner le Cœur par des manières tendres, plu-
 tôt que d'employer de trop vives répréhensi-
 ons. Le Cœur veut se donner, il n'aime pas
 qu'on

* De Plaga Grandia.

qu'on le force. Il ne faut pas prétendre l'emporter, comme on emporte une Place d'assaut. Un ton insinuant, une bonne raison exposée avec douceur, font plus d'impression que ces grands éclats de voix. Il faut de la force dans certains endroits d'un Sermon; tout le Monde en convient: Mais il faut que cette force soit temperée & adoucie. C'est aussi la sage méthode du Père *Gaichies*. Voici ce qu'il dit dans les Règles qu'il donne pour la *Peroraison*, Que dans les Instances, il n'y ait rien d'impérieux, rien de dur. On persuade mieux par insinuation que par menace. La Déclamation étourdit, l'Entretien s'insinue, dit-il encore. L'Abé de *Viliers* dit de même dans son *Art de prêcher*.

Pourquoi crier toujours? Daigne un peu me parler.

Rien ne gagne plus les Hommes que les marques d'amitié qu'on leur donne. Quand on aime quelqu'un, on lui parle, & on lui parle toujours avec bonté & avec douceur. Voila donc la Méthode que doit suivre le Prédicateur. Il doit parler à ses Auditeurs; à peu près comme quand on raisonne tête à tête avec quelqu'un pour qui l'on s'intéresse. Le ton familier & affectueux sera toujours le plus persuasif.

Les mouvemens violens que nous voudrions bannir de la Chaire, sont plus en usage chez les Catholiques Romains qu'ailleurs.

Leurs Missionnaires sur tout sont ceux qui s'agitent le plus. L'Abé de Choisi, dans sa *Rélation du Voiage de Siam*, nous apprend, que quand les Chinois voioient un Prédicateur tout hors de lui, qui crioit du haut de la tête, ils se mettoient à rire, & disoient; *A qui en veut il? Contre qui veut il se battre? Et croit-il me persuader en me montrant qu'il se laisse aller à ses passions, & que, la colère le transporte?* Un Officier en Europe jugeoit de cette véhémence excessive à peu près comme les Chinois. Aïant oui, pour la première fois, un de ces Déclamateurs qui s'agitoit extrêmement; *Je conseille*, dit-il à son Voisin en sortant, *Je conseille qu'on mette un Gardefou à cette Chaire, si ce Prédicateur y doit remonter une autre fois.* Le Peuple a aussi une espèce de Proverbe en France, pour jeter du ridicule sur ces mouvemens qui tiennent un peu de la Convulsion. *Cet Homme là*, dit-on, *s'agite & se tourmente en Chaire, comme le Diable dans un Bénétier.*

Un Prédicateur qui se sent beaucoup de feu, doit donc éviter ces excès, & être attentif à régler sa véhémence. Il ne doit jamais se laisser emporter à ces manières fougueuses, qui tiennent de la fureur. Dans ses plus grands mouvemens, il doit toujours demeurer maître de son action. On l'a comparé à un Général d'Armée, qui dans le fort du Combat, doit savoir toujours se posséder. On donne en-

core

core quelques Avis à cèt égard qui ne font pas à négliger.

On voudroit que ces endroits du Sermon, où sont les grands mouvemens, fussent précédés de quelques morceaux dont la composition & la récitation fussent assez simples. Par là le Pathétique, qui suivra immédiatement, fera un tout autre éfet, & frapera beaucoup plus vivement l'Auditeur. Après que l'Orateur s'est élevé aussi haut qu'il peut aller, on voudroit encore le voir revenir bientôt à un ton plus modéré & plus tranquile. Il prouvera par là qu'il se possède, & qu'il ne se laisse pas trop emporter par son feu. Cette récitation unie, avant & après les grands mouvemens, fait d'ailleurs l'éfet des Ombres que l'on emploie pour réhausser un Tableau. Mais ce passage ne doit pas se faire tout d'un coup. D'habiles Maitres croient qu'alors une petite pause de quelques instans ne seroit pas mal. Le Prédicateur reprendroit un peu haleine, & l'Auditeur pourroit réfléchir un moment sur ces grands objets qu'on vient de lui proposer.

„ Quelques petits repositoires bien placés, dé-
 „ lassent l'Auditeur, dit le Pere G. & le ren-
 „ dent capable d'un renouvellement d'aten-
 „ tion. Il est vrai que le Peuple, qui n'est
 pas acoutumé à voir qu'on s'arrête ainsi quel-
 ques instans, soupçoneroit d'abord que la

Mémoire du Prédicateur est un peu en défaut ; mais c'est là un fort petit inconvénient. On l'auroit bien tôt acoutumé à ces petits repos , & il ne tarderoit pas à en comprendre l'utilité. En parlant de l'*Interrogation* & de son usage , je devois remarquer qu'elle doit nécessairement être suivie d'un de ces *petits repos*. Le Prédicateur qui a interrogé l'Assemblée , doit s'arrêter un moment , comme s'il attendoit la réponse de l'Auditeur. Mais ce petit silence doit être en même tems acompagné d'un coup d'œil vif sur son Auditoire. Avec ces accompagnemens , cette Figure peut produire tout son effet.

En parcourant les *Maximes* du P. *Gaichies* sur la *Prononciation* , nous avons donc pris occasion de parler des principaux défauts , que l'on remarque dans l'Action des Prédicateurs. Nous avons d'abord observé qu'il y en a beaucoup , dont la Récitation est froide & trop unie. Les uns *chantent* , les autres *pleurent*. Il y en a qui *déclament* toujours , c'est-à-dire qui mettent de l'emphase dans tout ce qu'ils disent. Les autres le prennent sur un ton encore plus haut ; Ils *crient* , ils *clabaudent* ; Le plus petit nombre est de ceux qui *parlent*.

Pour corriger tous ces défauts ; il n'y auroit qu'à bien faire attention à la grande Règle que donnoit autrefois à Saumur , le Sa-
vant

vant Professeur en Théologie que nous avons déjà cité dans plus d'une occasion. Il vouloit que dans la Prédication, on suivit toujours *la Piété & la Nature*. Il donnoit cette Règle principalement pour la composition du Sermon. Mais elle convient aussi parfaitement à la Récitation. Pour bien prononcer, il n'y a qu'à se laisser conduire par ces deux Guides. Un Sermon dicté par la Piété sera toujours récité d'une manière affectueuse & touchante. Un Ministre de l'Évangile qui sent fortement lui même ce qu'il prêche, par cela même prononcera d'une manière à faire de l'impression sur ses Auditeurs. L'autre Guide que l'on doit suivre dans la Chaire, c'est *la Nature*. Cette Règle a encore tout à fait lieu à l'égard de l'Action du Prédicateur. La meilleure récitation c'est toujours celle qui est la plus naturelle, celle qui se raproche le plus d'une Conversation vive & intéressante. Pour bien exprimer les sentimens que l'on veut inspirer à ses Auditeurs, il faut bien examiner ce que fait la Nature, quand on la laisse faire, & qu'on ne la contraint pas. L'excellent Traité de *l'Action de l'Orateur* appuie beaucoup sur cette Règle. „ Pour „ bien réciter, dit cet Auteur, il faut écou- „ ter la Nature & la Raison. La Nature „ nous porte d'elle-même à prononcer au- „ trement quand nous parlons de choses

„ tristes & lugubres, que quand nous par-
 „ lons de choses agréables; Autrement quand
 „ nous censurons, que quand nous conso-
 „ lons. . . Écoutés comment parle une
 „ Femme en colère sur quelque injure qu'elle
 „ aura reçue; comment elle parle de la per-
 „ te qu'elle vient de faire de son Mari, ou
 „ de ses Enfants. La Voix humaine, dans le
 „ commerce familier, prend naturellement & sans
 „ effort, toutes les formes propres à carac-
 „ tériser la pensée ou le sentiment. Elle s'élé-
 „ ve ou s'abaisse, selon le besoin. Les tons
 „ de la Conversation sont susceptibles d'une in-
 „ finité de nuances, qui ne content rien à la
 „ Nature, & qu'il s'agit de bien imiter dans
 „ les Discours publics. „ Il n'y doit avoir
 „ d'autre différence, dit le même Traité, en-
 „ tre le ton de la Conversation, & celui de
 „ la Chaire, sinon que quand on parle en
 „ public, il faut proportioner sa voix à la
 „ grandeur de l'Auditoire. Bien entendu que
 „ l'Orateur Chrétien parlant dans une grande
 „ Assemblée, & traitant des Sujets importans,
 „ doit sans contredit s'animer d'avantage, que
 „ s'il étoit dans une simple Conversation. Mais
 „ soit en public, soit en particulier, il faut
 „ toujours parler naturellement. Il est vrai
 „ encore, que quand on n'a pas la voix bien forte,
 „ elle perd un peu du ton naturel, quand on
 „ veut l'élever. Dans ces cas là il faut avouer
 „ que

que la nécessité de se faire entendre va avant tout le reste. Mais cela n'empêche pas que l'on ne soit fondé à dire, en général, qu'il faut toujours écouter la Nature & la suivre.

Rien n'est plus simple que cette Maxime, que *pour réussir dans la Prédication, il faut être animé par la Piété, & suivre exactement la Nature.* Cependant avec toute la simplicité de cette Règle, les Commençans ont encore besoin de quelques Avis, pour la bien mettre en œuvre, & sur tout pour l'appliquer comme il faut, à la Récitation. Mr. La Placette a fait sur cette partie de la Prédication, des Remarques fort judicieuses, & qu'ils feront bien de consulter. Il croit que la raison de ce qu'il y a si peu de gens qui récitent bien un Sermon, c'est qu'on ne s'y prend pas comme il faut, pour former les Etudians. On leur demande d'abord des Pièces complètes, mais qui ne peuvent être que fort défectueuses, & pour la Composition, & pour la Récitation. Dans chaque Académie, il faudroit qu'il y eut un Professeur qui n'exigeât des Commençans que quelques petites Compositions d'une page ou deux. Il les corrigeroit ensuite, & le jeune Homme l'ayant prise par cœur, la réciteroit dans la Chambre, devant un petit nombre de Témoin. Le Maître arrêteroit le jeune Orateur toutes les fois qu'il seroit nécessaire pour le coriger. A

mesure qu'ils avanceroient, on pourroit leur faire composer, & réciter de plus grands Morceaux, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de prononcer des Pièces entières. En attendant cet établissement dans les Academies, il exhorte les Etudians à lier entr'eux de petites Sociétés, pour se former à parler en public. On trouve ces Remarques dans un petit Ouvrage posthume de cet Auteur, qui a pour titre. *Avis sur la manière de prêcher*, & qui fut imprimé à *Rotterdam* en 1733.

Ce Conseil est fort sage. Dans tous les autres Métiers, on conduit les Apprentifs par degrés, & on exige qu'ils travaillent à des Morceaux, avant que d'entreprendre des Pièces entières; & dans la Prédication, qui est assurément un Métier des plus difficiles, & où cette Méthode seroit le plus nécessaire, on la néglige entièrement.

Pour suivre nôtre Père de l'Oratoire jusqu'au bout, voions encore quelques unes de ses *Maximes sur le Geste*. „ Le Geste,
 „ dit-il, doit se former naturellement & suivre la parole sans étude. Si l'Art y a part,
 „ c'est pour le remettre dans le naturel.
 „ On le redresse dans le secret du Cabinet.
 „ En public il n'est plus tems d'y penser...
 „ Le Geste trop régulier est une suite &
 „ une marque d'indifférence dans l'Orateur.
 „ L'intèret qu'il prend aux grandes choses,
 „ dont

22. il parle, doit laisser en lui un peu de désordre. Dans les mouvemens pathétiques, 3. on oublie la régularité de l'Action.

Les bras & les mains ont leur usage dans la Chaire, & expriment ce que nous sentons presque aussi bien que le peuvent faire la voix & le visage. Il est vrai qu'il semble, comme l'insinue nôtre Auteur, que c'est de la Nature seule que l'on tient le don de les remuer d'une manière convenable. Le Geste doit se former naturellement. Un Prédicateur, bien pénétré de son sujet, remuera les bras à propos, mais presque sans s'en apercevoir. En suivant ainsi le feu de l'Action, les Gestes ne porteront guère à faux. Cependant, comme le disent nos *Maximes*, l'Art y peut corriger ce qu'il y reste de defectueux; mais de même que dans les autres parties de la Prédication, cet Art ne doit pas trop paroître. Tout le monde convient qu'un Geste trop concerté est un défaut dans un Prédicateur, & ne sent pas assez le naturel de la Conversation. Tout le secret du Geste, le véritable moyen de lui donner de la dignité & de la grace, c'est d'imiter la Nature, & de faire dans la Chaire ce qu'on fait naturellement dans un entretien animé, où l'on n'est point contraint.

Par cette Règle, il faut supprimer une grande partie des Gestes de la Chaire, car on gesticule

gesticule peu dans la Conversation. Un jeune Prédicateur, qui a un peu de feu, agite ordinairement beaucoup ses bras & ses mains. C'est une erreur de croire qu'il faille toujours les remuer en prêchant. Il y a bien des endroits d'un Sermon, qui ne demandent point de Geste. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'un Commençant, qui n'a pas beaucoup de vivacité, est quelquefois encore plus sujet à ce défaut, qu'un autre. Pour paroître avoir du feu, il gesticule continuellement, & c'est alors que cet excès est le plus choquant. Tout au plus il est permis de remuer les bras quand on est animé; mais les remuer pour le paroître, est un artifice grossier, qui n'impose à personne. Le Corps de l'Orateur doit avoir du mouvement, quand ses paroles en ont: Mais ses bras doivent demeurer tranquilles, quand son Discours n'a rien d'animé, & est simplement instructif. J'ai déjà cité l'Eloquence du Bateau, comme un modèle, & on doit encore la proposer à l'égard du Geste. Les habiles Avocats en font peu dans leurs Plaidoies; les Magistrats du premier ordre, encore moins, lors qu'ils font des Discours publics. Il n'y a que les Prédicateurs qui ne gardent aucune mesure là dessus. Ils s'agitent sur tout ce qu'ils disent, quoi que bien souvent le Sujet demande assez de tranquillité. On a remarqué que plus les

Orateurs.

Orateurs sont stériles en raisons, plus ils sont abondans en Gestes. Je l'ai déjà dit, & je le répète; rien n'est plus choquant que de voir un Homme se tourmenter en Chaire, pour nous dire des choses fort froides.

Non seulement il faut un Geste fort modéré, dans les endroits d'un Discours public, où il ne s'agit point d'émouvoir, mais les grands Orateurs nous apprennent que dans les mouvemens même les plus pathétiques, on exprimeroit quelquefois mieux ce que l'on sent, en supprimant tout Geste. Cette Règle est du célèbre FENELON, dans ses *Dialogues sur l'Eloquence*. *Un Homme plein d'un grand sentiment*, dit-il, *demeure un moment immobile: Cette espèce de saisissement tient en suspens l'Ame de tout ses Auditeurs. Ces suspensions bien employées font un bon effet. Le judicieux Gaussen est du même sentiment. Il dit aussi, que dans les grands mouvemens, il y a beaucoup d'art à ne les accompagner d'aucun Geste. C'est là une espèce de silence des bras & des mains, qui a son éloquence.*

Le Geste ne doit donc pas être trop fréquent. Tout le monde sait qu'il faut aussi qu'il ait de la conformité avec ce que l'on dit: Mais il est bon d'avertir que ce rapport ne doit pas cependant être porté trop loin.

„ Cette conformité, dit nôtre Auteur, ne
 „ doit pas aller jusqu'à désigner ou peindre
 „ les

„ les Actions que l'on veut représenter. L'on
 „ trouve même à redire à des partitions sur les
 „ doigts , ajoute - t - il.

Le Geste ne doit être ni trop rapide , ni trop véhément. „ La Gesticulation violente donne l'idée d'un Declamateur. Le „ Prédicateur ne doit ni l'être , ni en avoir „ la réputation. On en voit dont tous les mouvemens sont brusques. Ils étendent quelquefois les bras avec la même contention que s'ils vouloient porter un coup d'épée. On les prendroit pour des Gladiateurs qui combattent , ou au moins pour de jeunes Enseignés qui jouent du Drapeau sur une hauteur , tant leurs mouvemens sont prompts & rapides. Les bras ne doivent pas s'éloigner trop du tronc du Corps , ni passer jamais certaines bornes qu'on leur a sagement prescrites. Ils ne doivent ni trop s'étendre , ni trop s'élever. Dans quelque occasion que ce soit , on ne doit jamais élever les mains plus haut que les yeux ; nôtre Auteur ne veut pas même qu'on les porte plus haut que l'épaule. Les jeunes Orateurs franchissent souvent ces bornes. On diroit qu'ils prétendent , en haussant extraordinairement les mains , dans de certains endroits , que les pensées que ce Geste accompagne , en deviendront plus relevées. Mais c'est se tromper grossièrement , que de s'imaginer qu'un Geste fort véhément donnera de la sublimité

à ce qui n'en a pas. Il vaut beaucoup mieux que les mouvemens des mains demeurent un peu au dessous de la pensée. Cela a un air de modestie qui fait fort bien, sur tout dans un jeune Homme.

Il ne faut jamais claquer des mains, ni en frapper la Chaire en prêchant. Si l'on est choqué de voir un Enseigne jouer du Drapeau en Chaire, cette espèce de Tambour qui, y bat la Caisse, blesse encore d'avantage. La main parle, mais son langage doit être muet. L'Éloquence qui lui convient n'est point bruiante. On peut appliquer ici une sage Maxime de nôtre Auteur. „ A force „ de faire du bruit, dit-il, souvent on émeut „ le Peuple. Ainsi les Armées sont mises en „ mouvement, par le son de quelques Ma- „ chines retentissantes. L'importance du „ Ministère veut autre chose que du bruit.

On a un petit Poème *sur le Geste du Prédicateur*, qui est assez estimé. Il est du Père *Sanlecque*, Chanoine de St^e. Geneviève. Il y dépeint, d'une manière fort ingénieuse, les faux Gestes des Orateurs, & travaille avec beaucoup de goût, à les régler. On peut joindre cette Lecture à celle de l'*Art de prêcher*, de l'Abé de *Viliers*. Le Poème *sur le Geste* peut être regardé comme le *Pendant* de l'autre, pour parler le langage des Peintres.

Voilà l'espèce d'Extrait que nous avons crû
devoir

devoir donner de l'Ouvrage du P. *Gaichius*. Nous l'avons un peu étendu, soit à cause de l'importance de la Matière, soit pour la bonté & la solidité de ces *Maximes*. En général elles sont belles, judicieuses & pleines d'un sens exquis. Par tout on y voit régner le bon goût & elles sont exprimées avec un tour vif & délicat, & d'une manière fort concise. On voit bien que l'Auteur les avoit resserrées pour les rendre plus vives. Mais le peu d'étendue qu'il leur a donné pourroit quelquefois les rendre un peu obscures aux Commençaans. C'est en leur faveur que nous avons crû devoir en développer, & en éclaircir quelques unes. Qui dit *Maximes*, dit des Préceptes en raccourci, & qui ne sont bien intelligibles qu'à ceux qui sont déjà un peu exercés à ce Métier.

Il faut finir par le témoignage avantageux que l'Abé *du Guet* a rendu à cet Ouvrage, dans une de ses Lettres. „ Quand l'Auteur des
 „ *Maximes du Ministère de la Chaire*, dit-il,
 „ auroit pris encore plus de soin de se ca-
 „ cher, j'aurois toujours reconu dans cet
 „ Ecrit, la finesse de son bon goût, l'éléva-
 „ tion de son Esprit, la justesse de ses ex-
 „ pressions... Il y a mille endroits sur les-
 „ quels il faudroit se récrier, car tout l'Ou-
 „ vrage se soutient, & on ne peut l'acuser
 „ d'aucun autre défaut que d'être trop beau.

On

On convient assez que l'on a peu de Livres sur cette Matière, qui soient écrits avec plus de précision, de justesse & d'élégance. Il n'étoit pas inutile de rapporter un jugement si honorable, pour me mettre à couvert du reproche que l'on fait ordinairement aux Coментateurs, de s'entêter un peu trop de l'Auteur sur lequel ils travaillent.

En faveur de ceux qui seroient curieux de quelques particularités de la vie de cet habile Homme, je dois ajouter que *Jean Gaichies* étoit né à *Condom* en 1665. Il entra à 18. ans chez les Prêtres de l'Oratoire. En 1684. il fut fait Supérieur à *Avignon*; en 1692. Théologal de *Soissons*, & en 1705. l'Académie de cette Ville se l'associa. Il prêcha quelques Carêmes à Paris avec aplaudissement. En 1723. il vint dans cette Capitale pour s'y fixer entièrement, dans la Maison de St. Honoré des Pères de l'Oratoire. Il y mourut le 5. Mai 1731. âgé de plus de 83. ans. J'ai déjà dit que ses *Maximes* avoient été imprimées la première fois sans sa participation, & qu'on les attribua alors au Père *Massillon*, aujourd'hui Evêque de *Clermont*. Il déclara qu'il n'en étoit point l'Auteur, mais en marquant en même tems toute l'estime qu'il en faisoit. L'Auteur mécontent qu'on eut imprimé son Ouvrage à son insçu le revit avec soin, y mit plus d'ordre, ajouta quelques *Maximes* nouvelles; mais il mourut avant que de pouvoir donner cette nouvelle Edition. On l'a fait l'Année dernière à Paris.

GENEVE le 22. Mars 1740.

G g

LETTRE



L E T T R E

Aux Editeurs du Journal Helvétique , contenant diverses particularités nouvelles & curieuses , sur la perfection des Ouvrages & l'admirable Oeconomie des Abeilles , à l'ocasion de la Lettre de Mr. KOENIG , inserée dans le Journal d'Avril p. 353.

M E S S I E U R S .

DES que j'eus parcouru vôtre *Journal d'Avril*, j'allai le communiquer à un de mes Amis, qui depuis quelques Années s'applique à examiner les admirables manœuvres des Abeilles. Je lui demandai ce qu'il pensoit, de la Pièce que Mr. KOENIG a lûe, dans l'*Académie Royale des Sciences de Paris*. *

Il me dit d'abord qu'il avoit vû avec plaisir, que ce Savant raportoit ses Réflexions & ses Découvertes, à leur but légitime & capital; mais qu'on remarquoit aisément, que cet habile Ma hématicien n'avoit pas mené une Vie champêtre, ni eu occasion de faire sur l'Architecture des Abeilles, les Réflexions, qui n'auroient pas échapé à sa pénétration, & à son

* On en trouve le précis, *Journal d'Avril 1740. page 353.*

son exactitude, s'il avoit eu plus de loisir de scruter toutes les merveilles étonnantes qu'on découvre dans la conduite de ces Animaux, spécialement dans la figure qu'elles ont préférée, pour le Corps hexagone & le fond pyramidal des Alvéoles.

Mon Ami me fit voir, que le Savant Mr. KOENIG, n'avoit répondu, qu'à la 2^e partie du Problème, de l'Illustre Mr. DE REAUMUR, & non point à la 1^{re} qui est. *Si les Abeilles forment leurs Alvéoles de la manière la plus parfaite.* Mr. KOENIG s'est borné à montrer en deux mots, que les Abeilles batissent géométriquement & que de toutes les figures possibles, elles ont choisi, pour le Corps de l'Alvéole, celle qui ménage le plus le *Terrein & la Matière.*

Il restreint ensuite la question, & se borne principalement à l'examen du fond pyramidal, en recherchant pourquoi les Abeilles préfèrent cette figure à toute autre. Il montre, que c'est encore par une double économie du *Terrein & de la Matière.*

Mais il a fait abstraction a deux raisons plus capitales, qui exigeoient essentiellement, que les Abeilles donnassent la préférence à la figure hexagone pour l'Alvéole, & à la pyramidaie pour le fond.

Ces deux raisons capitales sont; la *solidité* du Batiment, & la *conservation de l'espèce,*

dans la plus grande rigueur de l'Hiver. Ces deux considérations répondent à toutes les parties du Problème de Mr. de Reaumur.

Un Ouvrage du genre en question est *parfait*, dès qu'il pare aux inconvéniens les plus à craindre, & qu'il procure tous les avantages, & même toutes les commodités possibles.

Mon Ami m'a fait toucher, & ce me semble démontré, que la figure hexagone de l'Alvéole, & la pyramidale du fond, étoient indispensables, pour donner aux Raïons la SOLIDITÉ nécessaire, pour les mettre en état de soutenir le poids si considérable du Miel, & même pour leur donner toute la *solidité possible* en pareil cas.

Il n'est pas rare de trouver dans une Ruche, de grandeur médiocre, quatre à cinq pots de Miel, c'est-à-dire, un poids de *Vingt à Vingt-six Livres*, de 17. Onces, sans comprendre le poids de la Cire, celui des Couvains, celui de plusieurs milliers d'Abeilles, & celui de la Matière compacte, qui remplit en partie quantité d'Alvéoles. Mon Ami a eu un seul Raïon, qui pesoit au delà de cent Onces.

Qu'un poids si considérable, soit soutenu par des feuilles aussi minces que celles des Alvéoles, composées de Matière aussi molle que la Cire, sans que les Raïons aient aucu-

ne baze ni fuport, aglutinés simplement au haut & aux Parois de la Ruche, fans qu'il y ait de Mur mitoyen pour apuier les deux rangées opofées d'Alvéoles ; que le poids le plus confidérable foit au haut du Bâtiment, & le vuide au bas, fans que les fecouffes médiocres d'un transport dérangeant rien, & fans que l'Architecture foit altérée, lors même qu'on lui ôte les apuis, en tirant les Raions de la Ruche, en les renverfant & tournant de tous côtés ; que les Ouvrieres puiffent en toute sûreté travailler, fans crainte de voir écrouler le Bâtiment, d'en être écrasées & noïées dans le Miel, & que cet Edifice trouve fa *folidité*, dans la figure, la proportion & l'arrangement de fes parties ; c'est ce qui paroît inconcevable & impraticable.

Si ces idées n'exiftoient qu'en Problème, où eft le Savant qui oſât entreprendre de le réfoudre ? Où eft l'Architecte qui voulut en tracer le Plan, & le faire exécuter avec tant d'exaétitude dans des fombres tenèbres ?

L'ÉTRE Tout-Puiffant & Tout Sage, a donné à l'aveugle industrie des Abeilles, celle d'exécuter heureufement & conftamment, ce qui auroit paru impoffible aux Hommes les plus éclairés.

Elles trouvent la *folidité* de leur fragile Bâtiment, dans la figure qu'elles donnent à l'Alvéole & à fon fond.

Sans parler de l'œconomie du Terrain & des Matériaux, qu'elles trouvent dans la Méthode qu'elles suivent; les Alvéoles ne pouvoient avoir la *solidité* nécessaire, si les Abeilles avoient préféré toute autre figure.

La *Ronde* ne convenoit point. Le poids du Miel auroit fait plier des feuilles aussi minces, & changé le rond en ovale. Les Alvéoles ronds supérieurs, reposants sur un petit espace des inférieurs, sans aucun soliveau, pour les étançonner, n'ayant même que des côtés communs, les auroient bien tôt enfoncés.

Les Magasiniers & les Tonneliers n'ignorent pas que s'ils entassent trois ou quatre rangées de Tonneaux pleins, qui se touchent immédiatement, les inférieurs auront les douves laterales enfoncées par le poids des supérieurs. Si cela arrive à des Tonneaux reliés, combien plus aisément aux Alvéoles ronds, composés de feuilles si minces & de matière si mole?

Cette figure ronde perdrait tout. Le moindre changement à la rondeur, détacheroit le couvercle de l'Alvéole, de quelque endroit de l'orifice; le Miel couleroit; les Ouvriers ne pourroient réparer tant de brèches à tems; les Couvens seroient écrasés ou froissés; les Abeilles noies dans leur Miel; la moindre secousse du transport seroit fatale; & sur tout, la Cire perdant une partie de sa roideur dans les chaleurs de l'Été, augmentées par celle qu'exha-

qu'exhalent tant de milliers d'Ouvriers, presque entièrement renfermés, comment des Alvéoles ronds pouroient ils tenir ?

La figure ronde, ne convenoit donc point, non seulement pour les raisons que Mr. KOENIG a sagement indiquées; mais elle étoit aussi incompatible avec la *Solidité*, si essentielle.

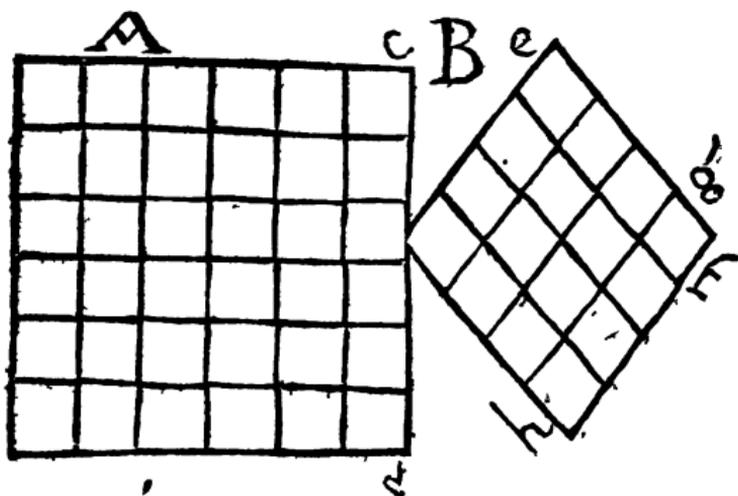
La figure *quarrée* dans les Alvéoles, auroit mieux ménagé l'espace que la ronde; mais elle exigeoit plus de Matière, & sur tout, elle n'auroit pas eu la *Solidité* requise, *cæteris paribus*.

Il faut que l'Alvéole, plein ou vuide se soutienne, & conserve sa figure.

Suposons la même épaisseur de Cire, dans les côtés de l'Alvéole quarré long, que nous la voions dans les pans de l'héxagone. Si l'Alvéole quarré long, est de même capacité que l'héxagone, l'Abeille ne sauroit s'y loger, sans déranger & écarter les quatre côtés, & faire prendre à l'Alvéole la figure de l'Abeille, qui y seroit ferrée & peu à son aise, & une douzaine d'Abeilles ne sauroient se nicher en Hiver, dans douze Alvéoles voisins, sans en anéantir un entier; ce qui dérangeroit tout.

Si la hauteur de l'Alvéole quarré long avoit le même diamètre que l'héxagone, les Angles donneroient passage facile à l'air froid dans les fortes gelées, & les Abeilles périroient

infailliblement, comme il sera aisé de le sentir, en appliquant à ce cas, ce que je dirai, en parlant de la conservation de l'espèce, me bornant à l'indiquer ici pour abrèger.



L'Alvéole carré long, a sur tout l'inconvénient du manque de *Solidité*, qui est nôtre principal objet.

De quelque manière qu'on dispose ces carrés, que leurs bases soient placées horizontalement comme en *A*. ou obliquement comme en *B*. les plans seront opposés aux plans, & les angles aux angles; la hauteur de ces Alvéoles carrés longs, étant égal au diamètre des hexagones, les bases des carrés, auront la largeur d'un pan & demi des Alvéoles hexagones. N'ayant que la même épaisseur & un tiers de largeur de plus, sans aucun support.

port, les bases du quarré seroient nécessairement affaïssées par la pesanteur du Miel, & par la moindre secouffe de la Ruche; sur tout, si les surfaces des quarrés longs étoient posées horizontalement comme en *A* le Miel de cent Alvéoles de *c.* en *d.* peseroit perpendiculairement sur la baze du quarré inférieur *d.* qui ne pourroit tenir, manque de *Solidité*.

Quand même les bases des quarrés longs, seroient toutes posées obliquement comme en *B.* les angles des quarrés étant perpendiculaires & les côtés obliques, romproient à la vérité en partie l'effort du poids, qui agiroit moins directement, mais toujourns avec assez d'efficacité, pour que le grand nombre des quarrés remplis de Miel de *e.* en *f.* ou de *g.* en *h.* affaïssa les bases ou les côtés trop minces, trop étendus, & trop peu soutenus.

Il est donc évident, que des Alvéoles quarrés longs, seroient sujets aux inconveniens indiqués, mais sur tout, qu'ils auroient manqué essentiellement de *Solidité*.

Il est sensible, que des Cônes, ou des Pyramides auroient encore moins convenu, pour la figure des Alvéoles, puis que les Abeilles n'auroient pu aussi aisément, ni les construire, ni s'y cacher en Hiver, ni les vuidier entièrement, ni y former leurs Couvains.

Il n'est pas moins sensible, que les *Octo* ou *Décagones*, ne doivent pas être employés, quand

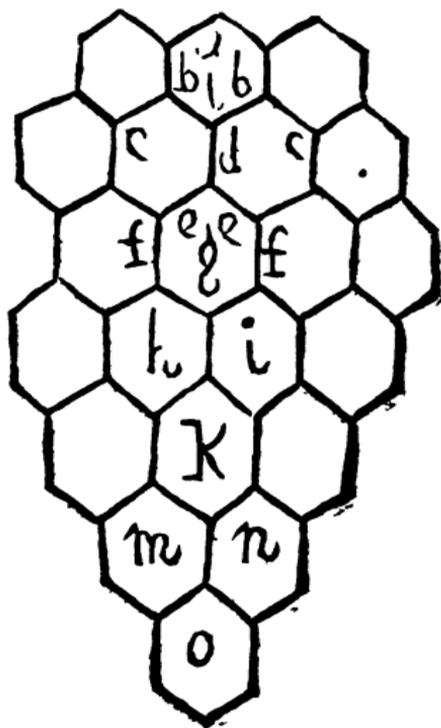
il n'y auroit que la seule raison, que la source de la Sagesse, ne pouvoit pas ignorer l'Axiome de la Sagesse, *Quod per pauca, non per plura.*

Sans m'arrêter à l'examen spécifique des autres figures, qui auroient pû être mises en usage pour l'Alvéole, je me bornerai à celle que le Souverain Architecte a préférée, en montrant, dans l'objet de la *Solidité*, qu'elle étoit la plus convenable.

Chaque pan de l'Alvéole hexagone, n'a qu'environ $\frac{1}{8}$ de pouce, ou une Ligne & demi de largeur. Quoi que mince & de matière assés mole, il a assés de roideur, dans une aussi petite étendue, pour soutenir la moitié du poids du Miel, contenu dans le seul Alvéole dont il fait partie. Il n'y a qu'à voir l'Alvéole *a.* Le petit poids qu'il contient, pressant sur les deux pans, qui forment l'angle inférieur, *l.* ne peut les assaïsser par leur milieu, qui est le plus foible, parce qu'ils ont peu de largeur, & qu'étant posés obliquement, le poids a moins de prise, étant principalement repoussé sur l'angle *l.*

Le poids renfermé dans ce seul Alvéole *a.* ne peut écarter les Angles *b. b.* parce que les pans *c. c.* ont beaucoup de force, pour soutenir les angles *b. b.* les apuïant perpendiculairement. L'angle *l.* qui soutient presque tout l'éfort du poids du Miel de l'Alvéole *a.*

ne peut être afaissé, étant soutenu dans toute sa longueur par le pan *d.* qui lui opose son côté perpendiculairement. Le pan *d.* reposant perpendiculairement sur l'angle *e. e.* est assés efficacement soutenu, puis que les deux pans *e. e.* qui forment cet angle, apuient aussi



perpendiculairement sur les angles *f. f.* Ainsi le poids du Miel, qui est contenu dans l'Alvéole, *a.* ne peut augmenter l'effet de la pesanteur du Miel, contenu dans les Alvéoles inférieurs *b. i. k. m. n. o.* parce que cette pesanteur

pesanteur de *a.* est répartie sur les pans *c. c. d'* qui reposent sur des angles, & qui subdivisent tellement le petit poids du Miel de chaque Alvéole, que l'Architecture ne peut en être altérée, lors même que les Raïons entiers sont tirés de la Ruche, & tournés de tous côtés, parce que tous les angles sont soutenus, dans toute leur longueur, par des pans, qui leur sont toujours perpendiculaires, & qui appuient toujours de même sur des angles.

Je n'en dis pas moins du poids du Miel, contenu dans chaque Alvéole, ses inférieurs n'en souffrent pas, étant pleins, vû l'excellence des proportions & dispositions de chaque pièce de cette admirable Architecture : Beaucoup moins en souffriront ils, lors qu'ils sont entièrement vuides.

Il paroît donc démontré, que les Abeilles bâtissent leurs Alvéoles de la manière *la plus parfaite* pour la *Solidité* essentielle, sans laquelle leur Edifice si fragile ne pourroit soutenir un poids si considérable.

Ces Atributs ne se rencontrent pas moins dans *les fonds Piramidaux.* La *Solidité* leur est même plus essentielle, puis qu'ils suportent la plus grosse partie du poids du Miel, contenu dans leur Alvéole.

Pour en être convaincu, il est nécessaire de remarquer, que les Alvéoles, dans leur
profondeur

profondeur, ne sont pas batis de niveau, à l'écaire & bien horizontalement: Ils ont un talut, qui fait incliner l'Alvéole, enforte, que l'orifice est élevé, & le corps baisse insensiblement, jusques à l'endroit ou il se lie aux losanges du fond pyramidal.

Cela étoit nécessaire, pour raison de la *Solidité*. Si l'Alvéole étoit exactement horizontal, le Miel qu'il renferme, presseroit également sur le couvercle & sur le fond. Celui ci, bien soutenu par les angles perpendiculaires des fonds pyramidaux, de la rangée opposée, ne plieroit pas. Mais le couvercle, n'ayant aucun appui, ne pourroit se soutenir: Il est mince; il est convexe; la convexité est extérieure; il est simplement aglutiné à l'orifice de l'Alvéole, & il n'a que peu de roideur. Il seroit impossible qu'il soutint sa bonne part du poids du Miel; d'autant plus, que le Miel exubère dans chaque Alvéole, ce qui contraint l'Abeille, de former un couvercle, dont la convexité est palpable: Figure peu convenable pour la *Solidité*.

Si l'Alvéole étoit exactement horizontal, le couvercle ne pourroit tenir.

Pour parer à ce grand inconvénient, l'admirable Sagesse éternelle, a donné à l'Abeille deux moyens efficaces.

Le premier est; Que les Alvéoles ne sont pas batis horizontalement: Ils ont un talut, qui

qui les fait incliner contre leur fond. Ce talut y rejette une partie du poids, & soulage considérablement le couvercle, qui ne supporte presque que le comble.

Le second remède aussi efficace, à ce que le couvercle, qui n'est point appuyé, ne succombe au poids du Miel, est, que l'Abeille ne remplissant pas d'un seul voiage son Alvéole, dès qu'elle a déposé sa première voiture de Miel, elle la couvre d'une plaque de Cire, extrêmement déliée, qui n'est pas posée perpendiculairement: Au haut, elle avance vers le fond, & au bas, elle est plus près de l'orifice; en sorte que le fond de l'Alvéole est exactement plein, pendant que tout le reste est encore absolument vuide. Chaque voiture de Miel est couverte également, jusques à ce que l'Alvéole soit comble, & que l'Abeille mette le couvercle convexe sur sa dernière voiture. Ces plaques, qui sont une espèce de valvule, produisent deux bons effets dans l'objet de la *perfection* & de la *solidité* du Bâtiment. Elles empêchent que le poids des premières voitures de Miel, se fasse en aucune manière sentir au couvercle, & elles soulagent le fond pyramidal d'une partie du poids des dernières voitures.

Cette *solidité* du fond est si essentielle, qu'on voit souvent des raïons lateraux, qui étant trop près des côtés de la Ruche, pour per-

mettre

mettre aux Abeilles de faire encore un nouveau raïon, elles étendent leurs Alvéoles, à une double & triple profondeur, & les remplissent entièrement de Miel, fans aucun dérangement, dans la structure du Bâtiment, quoi qu'il n'y ait pas l'équilibre de pesanteur, dans les deux rangées opposées d'Alvéoles du même raïon.

On ne peut attribuer cet heureux effet qu'au talut des Alvéoles, à l'avantage qu'ils tirent des valvules, & à la *solidité* des fonds pyramidaux.

Elle est telle, qu'on la sent aisément, pour peu qu'on fasse d'attention à leur structure.

Dans un des cotés du raïon, du haut au bas, le fond pyramidal de l'Alveole, n'est jamais un losange, qui soit placé de plat, comme pour servir de baze: Ce qui seroit moins *solide*. Mais la pyramide est toujours tournée de manière, que l'Angle de deux losanges, posés obliquement, en fait le fond. Cet Angle inférieur est étançonné, par l'Angle supérieur, d'un fond pyramidal, de la rangée opposée, qui est perpendiculaire à l'Angle inférieur de chaque fond pyramidal, ce qui le soutient efficacement.

Les trois Angles, que forme la jonction des trois losanges de la pyramide, sont également apuiés par les Angles des pyramides opposées, & ces Angles qui s'entre-soutiennent sont tous perpendiculaires l'un à l'autre.

Que

Que peut-on imaginer de plus *solide*, que des pyramides, entassées à l'opposite l'une de l'autre, qui s'appuient de manière, qu'aucun Angle ne repose sur le milieu d'un losange, mais sur les Angles, tous perpendiculaires l'un à l'autre.

Dans l'un des côtes du raion tout entier, le losange qui présente sa surface de plat, est toujours au haut de la pyramide, où l'effort du poids est moins considérable; ce qui convient encore pour la *Solidité*.

La pointe de la pyramide aboutit toujours au concours de trois pans, de trois Alvéoles opposés, qui présentent la jonction de leurs pans, dans laquelle la pointe de chaque pyramide est enchassée. Se peut-il rien de plus *solide* en ce genre?

Mais dans toute la rangée opposée des Alvéoles du même raion, le fond de la pyramide est toujours un losange, qui en fait la base; Ce qui est moins avantageux pour la *solidité*.

Cependant il y en a assez pour soutenir l'effort du poids du Miel, contenu dans son Alvéole, vû que ce losange a peu d'étendue, que son obliquité donne moins de prise au poids, que ses Angles sont solidement appuyés, sa pointe bien enchassée, & qu'il est d'ailleurs soulagé par les valvules. Ce qui suffit pour lui donner la *Solidité* requise.

Au reste, quoi que ceux qui examinent un Raion de côté s'imaginent, que les deux rangées d'Alvéoles ont un fond, qui sert comme de Paroi ou Muraille mitoyenne, il n'y en a aucun.

Les trois losanges du fond pyramidal de chaque Alvéole, font le tiers des fonds, de trois différents Alvéoles oposés. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à faire un trou, à chacun des trois losanges du fond pyramidal d'un même Alvéole : En tournant le Raion, on verra qu'on a percé un losange du fond pyramidal de trois Alvéoles différents.

Les losanges sont donc des fonds communs, pour les pyramides oposées, entassées ou enchassées l'une dans l'autre, sans aucun Mur mitoyen, qui leur serve d'appui : Ce qui n'aboutiroit qu'à consumer beaucoup de matière & d'espace, & à rendre l'Edifice d'autant plus lourd ; ce qui n'est pas du goût de l'Abeille.

Enfin, cette figure hexagone des Alvéoles & la pyramidale des fonds, étoient absolument nécessaires, pour la conservation de l'espace, dans la rigueur de l'Hiver & les fortes gelées.

Pour sentir cette *Perfection* de la structure des Alvéoles & de leurs fonds, il faut savoir les différentes positions des Abeilles dans les diverses Epoques.

La Populace des Abeilles est formée & naît dans les Alvéoles hexagones, posés horifontalement. La tête du Couvain est toujours du côté du couvercle. Lors qu'il est venu à son terme, & qu'il a besoin d'air pour respirer, il détache aisément le couvercle convexe, & sort de lui même.

Les Rois des Abeilles ne naissent point comme le Peuple, dans les Alvéoles horizontaux & hexagones des Raïons, mais dans des Cellules en forme des Cones droits. Ces Cones sont raboteux en dehors & unis en dedans, posés sur leurs bases, au milieu des Raïons, & quelques fois plus haut ou plus bas. Mon Ami en a trouvé neuf dans une seule Ruche, d'autres fois un seul, & plus souvent aucun. Les Rois ne sont pas posés horifontalement, mais perpendiculairement, leur tête tournée au haut, contre la pointe du Cone, comme s'ils en formoient l'axe.

En Été, & même en Hiver, lors que le tems est doux, les Abeilles font la motte de jour & de nuit, au bas des Raïons, étant suspendues l'une à l'autre, & une partie est placée entre les Raïons. Dès qu'elles sentent le froid, elles cessent de faire la motte, & se serrent par pelotons entre les Raïons. Lors que le froid augmente, & que la forte gelée commence à les amortir, elles entrent dans leurs Alvéoles horizontaux, non pas le Corps

Corps au fond , & la tête à l'Orifice , comme les Couvains , mais leur tête est enfoncée vers le fond pyramidal. Elles y restent pendant le plus grand froid , & dès que la douceur revient , elles retournent au bas des Raions , & y font la motte.

La figure des Alvéoles hexagones , & de leurs fonds pyramidaux est essentielle , pour la conservation de l'espèce , dans les fortes gelées.

Tout le monde fait , que ces Animaux sont dans une continuelle activité , & que le froid est leur plus grand ennemi , puis que même en Eté , un Nuage , qui intercepte les Raions du Soleil , & rafraichit modiquement l'Air , les acable. Lors que les Abeilles s'enfoncent dans leurs Alvéoles , pour raison du froid , s'ils étoient *quarrés* , les angles donneroient trop d'accès à l'air froid , dans les fortes gelées , qui détruiroient tous les Essains , sur tout ceux qu'on laisse en plein air. Les Alvéoles hexagones , étoient donc essentiels , pour les enveloper mieux. Si le fond des Alvéoles étoit plat , il ne pourroit être qu'aglutiné , & soutenu par la seule roideur de la Cire ; ce qui auroit peu de *Solidité*.

Mais de plus , la tete plate des Abeilles toucheroit au fond de l'Alvéole. Elles n'y entrent , que lors qu'elles sont amorties par le froid , mais respirantes encore. Etant sans

espace vuide & sans air, elles étoufferoient dans les Alveoles hexagones à fonds plats. Leurs inspirations ne sont pas assés fortes, pour pomper l'air extérieur, par les petites espaces que laissent les angles obtus de l'Alvéole hexagone, presque entièrement fermés par les pieds & les ailes des Abeilles.

∴ D'ailleurs, quand même leurs inspirations seroient assés fortes, pour faire glisser l'air extérieur, par quelque angle de l'Alvéole, cet air, excessivement froid, leur seroit plus nuisible qu'utile.

Il leur faut cependant alors, quelque air pour respirer, & quelque degré de chaleur, pour conserver un germe de vie.

Elles les trouvent également, dans la figure & l'emplacement des fonds piramidaux : Ce qui en fait la plus grande *perfection*.

Les Abeilles trouvent dans ce fond piramidal, une quantité suffisante d'air, pour leur foible respiration. Cet air du fond, n'ayant pas de communication avec l'extérieur, est très aisément échauffé, par une douzaine d'expirations. Elles ont de l'air, & un air temperé. Il ne leur en faut pas davantage, dans l'état de presque inanition, dans lequel le grand froid les réduit.

Cette idée, nouvelle pour moi, est confirmée par la place que prennent les Abeilles, dans ces tems de forte gelée.

L'expé.

L'expérience montre, que les Abeilles qu'on trouve péries de froid, aiant encore des provisions de Miel dans leur Ruche, sans aucune moisissure, sont presque toutes enfoncées dans leurs Alvéoles.

Elles ne s'y sont pas placées dans des endroits écartés, dispersées dans les Alvéoles éloignés. On n'en trouve jamais aucune, dans les dehors des Raions lateraux, quoi que vuides de Miel, ni au bas des Raions; elles y seroient trop exposées au froid

Elles sont toutes dans les Raions du centre; & ce qui est plus admirable, c'est qu'elles s'y placent par pelotons, dans le voisinage l'une de l'autre, & dans les Alvéoles oposés d'un même Raion.

Cette manœuvre ne démontre-t'elle pas, qu'elles s'avoisinent, pour conserver d'autant plus aisément quelque degré de chaleur naturelle?

Les fonds piramidaux oposés, étant tous enchassés l'un dans l'autre; chaque Abeille, par ses expirations, échauffant ou tempérant le peu d'air de son fond d'Alvéole, aide à ses voisines, à conserver cet air temperé chacune dans sa Loge.

La Chaleur naturelle de leur Corps, échauffant l'Alvéole, aide aussi, à sa voisine, à en conserver & même à en aquerir un plus grand degré, par la raison, que quand deux cou-

chent ensemble, ils en ont plus de chaleur. Combien plus en acquièrent elles, lors qu'il y a des pelotons, de centaines d'Abeilles, nichées les unes autour des autres ?

L'expérience prouve, qu'il n'y a qu'un froid excessif, qui puisse faire périr les Abeilles; soit parce que leur Miel avoit été durci, & qu'elles ne pouvoient le succer avec leur trompe; leur chaleur naturelle, ne pouvant le liquéfier, elles périssent; soit parce que la forte gelée a entièrement éteint en elles la chaleur naturelle, qu'elles conservent pour l'ordinaire, à l'aide de la figure hexagone de leurs Alvéoles, & de leurs fonds pyramidaux.

Car dans les froids extrêmes, puis que les Hommes même gèlent, en marchant en plein midi, quoi que bien habillés, il n'est pas surprenant, que les Abeilles soient sujettes en pareil cas, aux mêmes accidents.

Ce sont donc des Architectes parfaits, puis que la figure qu'elles préfèrent, non seulement ménage le *terrein* & la *matière*, mais de plus qu'elle procure toute la *solidité* nécessaire, pour soutenir un poids si considérable, quoi qu'elles n'emploient que de si foibles Matériaux; & sur tout, la figure préférée, sert essentiellement à la *conservation de l'espèce*, dans les Hivers qui ne sont pas excessifs.

Voilà, Messieurs, des Réflexions, qui me paroissent répondre à la première partie du
 Pro.

Problème proposé , sur la *perfection des Abeilles* & de leurs fonds , puis qu'il est démontré , que les figures préférées par les Abeilles , sont celles qui sont sujettes à moins d'inconvénients , & qui procurent le plus de commodités & d'avantages essentiels.

Si vous trouvés , *Messieurs* , que cette petite Brochure ne mérite pas de voir le jour , je vous prie de la mettre en lumière dans vôtre Chauffe-pance. Si vous croiés pouvoir l'insérer dans vôtre Journal , elle peut hardiment porter le titre d'Helvétique.

Au reste , mon Ami s'impacienté de voir dans l'Ouvrage de l'Illustre Mr. de *REAU-MUR* , que Mr. *KOENIG* annonce , si l'idée générique du titre de son *Traité de l'œconomie des Abeilles* , comprendra aussi , l'idée spécifique , de la meilleure œconomie , sur la manière de les diriger , spécialement s'il aura remédié au *sic vos non vobis* , en trouvant le moien de profiter du travail des Abeilles , sans les noier ou étoufer , étant fâcheux qu'on fasse périr annuellement , une si grande quantité d'Essains , pour enlever leurs provisions.

Mon Ami n'approuve pas la Méthode des Païsans , de faire monter les Abeilles dans des Ruches vuides. Il approuve encore moins , l'amputation des Raions des côtés , qui sont les plus pleins de Miel , & les autres Méthodes ordinaires.

Il souhaite, que ce Savant du premier ordre, ait trouvé, la capacité la plus convenable à donner aux Ruches, dans les divers tems, de la naissance des Essains & de leurs progrès, pour qu'ils fructifient d'autant plus abondamment.

Cet Illustre Académicien aura découvert sans doute, le moyen d'obliger les Abeilles à bâtir leurs Raions, du Septentrion au Midi: Position qui leur est plus avantageuse, que lors qu'elles bâtissent diagonalement, ou que leurs Raions s'étendent de l'Orient à l'Occident. Idée qui n'est point chimérique, puis que la réalité en est démontrée, par les expériences que mon Ami en a faites, aiant toujours exécuté sa Méthode avec un parfait succès, sans aucun inconvénient.

Mais il s'impatiente sur tout de voir, si l'excellent Mr. de REAUMUR, aura trouvé le moyen de conserver sûrement les Abeilles pendant l'Hiver, une si grande quantité périssant annuellement par divers accidents.

Ma Brochure est déjà trop longue, pour me permettre d'indiquer à ces égards, quelques unes des idées que mon Ami m'a fournies.

En voilà trop pour des Ignorans, & trop peu pour des Savans. Quoi qu'il en soit, j'ai l'honneur d'être.

MESSIEURS.

Netchâtel le 25. Mai 1740. Votre Etc.

F. A * * * *



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Et Barométriques faites dans deux différentes latitudes, l'une Maritime & l'autre Alpine, comparées ensemble, & rapportées à leur véritable cause.

MR. GARCIN, Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale de Londres & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, a donné dans nos Journaux de 1734. 1735. & 1736. diverses Observations de Météorologie, qui ont été bien reçues des Connoisseurs & des Amateurs de la Physique. On les a discontinuées à cause d'un Voyage que l'Auteur a fait en France & en Hollande. Il a séjourné entr'autres deux Années à Hulst, Ville des Pais-Bas, située près de la Mer du Nord. Pendant ce tems là, il a continué à faire des Observations particulières sur le Baromètre, sur les Mouvements de l'Air, sur les Vicissitudes qui se font journellement dans sa Masse, & sur les Changemens du Tems.

On faisoit aussi à *Neuchâtel* en Suisse de pareilles Observations. Les Instrumens étoient tous deux de même forme, les Tuyaux d'un égal diamètre, & construits avec la dernière exactitude. La différente hauteur du Mercure des deux Barometres s'est trouvée de 17. Lignes; ainsi suivant l'Hypothèse de feu Mr. *Muraldi*, de l'Académie Roiale des Sciences, le Sol de *Neuchâtel* est élevé de 195 $\frac{1}{2}$. Toises, Mesure de Paris, au dessus de celui des *Pais Bas*, qui est presque de niveau avec les bords de la Mer.

L'Auteur, après son retour à *Neuchâtel*, s'est attaché à comparer les Observations faites dans ces deux différentes Villes, dont la distance directe, presque *Nord-Ouest*, est d'environ 5. Degrés Géographiques; & cette comparaison lui a donné de nouveaux éclaircissements sur les véritables Causes des Mouvements du Baromètre.

En passant à *Paris* au Mois d'Août dernier, Mr. GARCIN lut, dans une des Assemblées de l'Académie Roiale des Sciences, un Mémoire concernant son nouveau Système de Météorologie, qui y fut fort goûté. On a déjà vû qu'il attribue les principales Causes de la Hausse du Mercure à la quantité de Vapeurs qui s'élèvent dans la Masse de l'Air: Ce qui en augmente le Volume, le poids & le ressort, & la fait enfler au dessus de nos têtes.

Les

Les Décentes, suivant nôtre Observateur, proviennent de la chute de ces Vapeurs, condensées en Nuées, tout à fait résolues en Pluie, & tombées à terre : Ce qui fait défonfler la Masse de l'Air, & laisser ses parties, & par conséquent diminuer son ressort & son poids. Ce sont là les effets qui produisent tous les changemens des Baromètres. Les Mouvements de hausse ou de baisse du Mercure, dans ces Instrumens, sont donc toujours proportionés à la quantité plus ou moins grandes des Vapeurs, que le Beau Tems fait monter dans la Masse de l'Air, ou à celle des Pluies plus ou moins étenduës, qui tombent en *Europe*, & dans les Régions qui l'environnent, principalement sur les Mers de nôtre Occident. C'est à ces Causes générales qu'on doit raporter tous les changemens qui arrivent au poids & au ressort de l'Air de chaque Lieu en particulier, conséquemment aux Baromètres, & non point à quelques Causes particulières, comme plusieurs Phisiciens qui ont écrit sur cette Matière l'ont crû.

Suivant ces principes, on aperçoit encore aisément, que la Pluie, qui tombe en *Europe*, & qui décharge la Masse d'Air qui s'étend sur nos têtes, doit toujours commencer avant que les Baromètres descendent. Ce sentiment est opposé au préjugé vulgaire, qui s'imagine que les Baromètres prédisent la Pluie. Si ces Instrumens

Instrumens décendent avant que la Pluie tombe, c'est parce qu'elle a déjà commencé ailleurs, & qu'elle s'approche peu à peu des Lieux où nous sommes. C'est de cette manière qu'ils annoncent la Pluie; ainsi se trouve souvent trompé dans leurs mouvemens.

Il suit encore de ces mêmes principes, que les Barometres de toute l'Europe doivent toujours hausser ou baisser en même tems, par les mêmes Causes, plus ou moins promptement, & dans une égalité plus ou moins grandes, suivant que les Causes qui opèrent sur ces Instrumens sont plus ou moins prochaines. C'est ce que l'on remarquera visiblement dans le Parallele des Observations qui va suivre. On se contentera de donner celles qui ont été faites pendant le cours d'une Année entière, quoi qu'il y en ait d'avantage; mais cela suffira pour établir ce que l'on a posé.

Pour être bien au fait des mouvemens des Baromètres, il faut connoître les rapports que ses variations ont avec les changemens du tems. C'est par la longue expérience d'un Oeil physique que l'on parviendra à une connoissance, dans les états & dans les causes, qui pourra également satisfaire l'Esprit & être utile & avantageuse. Par des Observations exactes & semblables à celles de notre Physicien, on peut savoir les changemens qui ar-
rivent

riënt dans l'Air de l'Europe, le beau Temps qui y règne, la quantité de Pluie qui y tombe, les Calmes, les grands Vents, les Tempêtes, les Naufrages, les Inondations, les Neiges, les Gelées &c. On en a un Exemple bien remarquable dans le Mercure de Janvier 1737. page 129. à l'occasion de l'Embarquement du Roi d'Angleterre, qui se fit à *Hellevoetsluis* le dernier de Décembre 1736. Mr. *Garcin* avoit marqué d'une manière très précise le danger extrême que ce Monarque devoit avoir effuié avec toute sa Flote, avant que l'on eut pû en recevoir aucunes Nouvelles en Suisse.

Tout Système nouveau est sujet à diverses Objections : Mais lors qu'il est fondé, ces memes Objections contribuent à le mettre dans un plus grand jour. C'est ce qui est arrivé à nôtre Auteur. Il répondit il y a quelques Années aux difficultés qu'un Savant Anonyme de *Rome* * lui avoit formées; & il y a aparence que ce fut d'une manière satisfaisante, puis qu'il n'a point repliqué. Il a effuié diverses Objections particulières, des Phisiciens du premier Ordre, entr'autres à *Paris* de plusieurs Illustres Membres de l'Académie Roiale des Sciences, & en *Hollande* de Savans très distingués

* On présume que ce Savant doit être Mr. DE REVILLAS, qui fait part de ses Observations Météorologiques à l'Acad. des sciences de Paris.

tingués, spécialement du célèbre Mr. **FOERHAAVE**, qu'il vit une Année avant sa mort. Ces doctes Entretiens n'ont pas peu contribué à l'affermir dans son Système, & à le mettre en état de l'établir sur des fondemens solides, puis qu'il se flate d'avoir satisfait aux difficultés que lui opposoient des Génies aussi pénétrants & aussi éclairés. Il lui reste encore à lever celles qui viennent de lui être faites par Mr. *Mußchenbroek*, célèbre Professeur en Philosophie & en Mathématiques à *Utrecht*. Dans une nouvelle Edition en *Hollandois*, d'un grand Ouvrage de Physique dont il a enrichi le Public, & qui est très estimé, ce Savant expose plusieurs difficultés contre les principes du Système de Mr. *Garcin*, lesquels il a vû dans le *Mercurie Suisse*, & il entre à cet égard dans un grand détail. Il parle cependant de l'Auteur qu'il critique, avec beaucoup d'égards, & en lui rendant un témoignage très avantageux.

Plusieurs d'entre les Savans dont on a parlé, ont demandé à Mr. *Garcin* de donner au Public un Ouvrage exprès sur son Système, qui contient toutes les Règles du Baromètre, telles qu'il les a présentées à l'Académie Royale des Sciences; mais comme il se propose de les pousser à un plus grand degré de perfection, il attendra encore quelques Années, pour mettre un pareil Ouvrage au jour. En attendant il fera part de tems en tems au Public de ses Observations & des Découvertes curieuses & intéressantes qu'il pourra faire dans la Physique. PA.



PARALLELE des Marches des Baromètres , observées à Hulst en Flandres ☉ à Neufchatel en Suisse , avec les changemens du tems.

JANVIER 1738.

HULST.

NEUCHATEL.

MOUVEMNS. * Lignes. TEMS.			Lignes. TEMS.		
}	Du 1. au 4.	M. 3 Beau Nuag.		M. 4 Couvert Beau	
	4. au 14.	D. 4 Beau Serein		D. 3 Beau Couvert	
}	14 au 16.	M. 6 Obsc. Pluie		M. 3 Serein Conf.	
	16. 21.	D. 13 Temp. Pluie		D. 10 Pluie Gr. Vent	
}	21 23.	M. 8 Beau Neig. P.		M. 6 Neige Clair	
	23. 24.	D. 6 Neige Pluie		D. 5 Vent Neige Pl.	
}	24. 26.	M. 14 Pluie Beau		M. 8 Pluie Beau	
	26. 27.	D. 3 Beau Pluie		D. 1 Beau Nuages	
—	27. 31.	M. 3 Pluie Beau		M. 1 Beau Couvert	

F E V R I E R .

—	1. au 2.	D. 4 Obscur Pluie		D. 1 Couvert Pluie	
}	2. au 5.	M. 5 Pluie Couv.		M. 3 Pluie Beau	
	5. 10.	D. 9 Couv. Pluie		D. 6 Brouill. Pluie	
}	10. 17.	M. 9 Pluie Beau		M. 5 Pluie Beau	
	17. 20.	D. 8 Beau Neige		D. 7 Beau Neige	
}	20. 21.	M. 4 Nua. Beau		M. 1 Beau Nuage	
	21. 24.	D. 5 Beau Couv.		D. 2. Couv. Nuage	
}	24. 27.	M. 2 Couv. Plu.		M. 4 Beau Serein	
	27. 28.	D. 3 Plu. Tonn.		D. 3 Couvert Pluie	

* NB. M. signifie , Montée , & D. Décence,

MARS.

ULST.		NEUCHÂTEL.	
1. au 2.	D. 3 Pluie Nuages	D. 3 Pluie Nuages	
2. 4.	M. 6 Couvert Beau	M. 6 Pluie Beau	
	4. 7. D. 3 Pluie Couvert	D. 6 Nuages Pluie	
7. 9.	M. 5 Beau Couvert	M. 6 Neige Beau	
	9. 12. D. 9 Couvert Pluie	D. 7 Beau Neige	
12. 16.	M. 8 Pluie Beau	M. 6 Neige Beau	
	16. 17. D. 3 Pluie Beau	D. 2 Pluie continel.	
17. 18.	M. 4 Beau Soleil	M. 1 Nuages Serein	
	18. 21. D. 7 Beau Nuage	D. 6 Beau Cal. Couv.	
21. 24.	M. 6 Beau Serein	M. 4 Couv. Beau	
	24. 26. D. 5 Couvert Pluie	D. 2 Couv. Pluie	
26. 31.	M. 6 Couvert Pluie	M. 7 Couvert Pluie	

AVRIL.

1. au 2.	M. 3 Couv. Nuage	M. 3 Beau Soleil	
	2. 5. D. 3 Couvert Pluie	D. 3 Beau Couvert	
5. 8.	M. 5 Couvert Beau	M. 4 Pluie Beau	
	8. 11. D. 5 Couvert Pluie	D. 2 Pluie Couvert	
11. 14.	M. 4 Couv. Nuage	M. 2 Couv. Nuages	
	14. 17. D. 8 Couv. Pluie	D. 6 Beau Nuages	
17. 19.	M. 7 Pluie Beau	M. 5 Soleil Beau	
	19. 25. D. 4 Serein Pluie	D. 3 Pluie Couvert	
25. 28.	M. 7 Pluie Couv.	M. 5 Nuages Beau	
	28. 30. D. 6 Pluie Couv.	D. 4 Pluie Nuages	

M A I

1. au 4.	D. 7 Neige Pluie	D. 4 Neige Nuages	
4. 9.	M. 10 Beau Couv.	M. 6 Couvert Beau	
	9. 17. D. 7 Nuages Pluie	D. 5 Pluie Couvert.	
17. 31.	M. 7 Beau Pluie	M. 6 Couvert Pluie	

J U I N.

HULST.

NEUCHÂTEL.

— Du 1. au 7. D. 6	Pluie Beau	D. 3	Pluie Couv.
} 7. 10. M. 5	Couv. Beau	M. 3	Couvert Beau
	10. 12. D. 5		Couvert Pluie
} 12. 19. M. 5	Pluie Couvert.	M. 3	Couvert Beau
	19. 23. D. 4		Pluie Tonnerre
} 23. 25. M. 5	Pluie Beau	M. 4	Beau Serein
	25. 28. D. 10		Eclairs Pl. Tem.
— 28. 30. M. 9	Pluie, Beau	M. 5.	Nuages Beau

J U I L L E T.

1. au 2. D. 6	Couvert Pl.	D. 5	Pluie Pluie
} 2. 15. M. 10.	Couv. Soleil	M. 6	Soleil Serein
	15. 23. D. 6.		Beau Pluie
} 23. 27. M. 5	Pluie Serein	M. 3	Pluie Beau
	27. 31. D. 5		Beau Nuage

A O U S T.

} 1. au 6. M. 4	Pluie Serein	M. 3	Serein Beau
	6. 9. D. 4		Beau Pluie
} 9. 11. M. 5	Nuages Couv.	M. 2	Serein Nuage
	11. 17. D. 7		Nuages Couv.
} 17. 19. M. 3	Pluie Beau	M. 1	Couv. Nuages
	19. 20. D. 2		Nuages Couv.
} 20. 23. M. 3	Pluie Beau	M. 2	Tonn. Couvert
	23. 25. D. 3		Pluie Couv.
} 25. 28. M. 4	Pluie Beau	M. 3	Pluie Couvert
	28. 31. D. 4		Pluie Pluie

SEPTEMBRE.

HULST.

NEUCHÂTEL.

}	1. au 4.	M. 3 Couv. Soleil		M. 2 Couvert Nuag.
	4. 6.	D. 3 Couv. Pluie		D. 3 Couvert pluie
}	6. 12.	M. 5 Pluie Beau		M. 4 Pluie Couvert
	12. 15.	D. 6 Beau Pl. cont.		D. 2 Beau Couvert
}	15. 16.	M. 4 Nuages Beau		M. 1 Beau Serein
	16. 18.	D. 4 Couv. Nuages		D. 1 Beau Clair
}	18. 20.	M. 3 Pluie Couvert		M. 3 Pluie Beau
	20. 22.	D. 2 Nuages Beau		D. 2 Beau Couvert
}	22. 24.	M. 4 Soleil Beau		M. 1 Beau Pluie
	24. 30.	D. 4 Brouil. Pluie		D. 3 Brouil. pl. com.

OCTOBRE.

}	1. au 5.	M. 4 Pluie beau		M. 4 Couvert Beau
	5. 7.	D. 4 Brouil. Couv.		D. 2 Couvert Pluie
}	7. 11.	M. 4 Beau Serein		M. 2 Couv. Nuages
	11. 17.	D. 14 Beau Pl. freq.		D. 8 Grandes Pluie
}	17. 21.	M. 14 Pluies Couv.		M. 8 Pluie Beau
	21. 24.	D. 9 Couvert Pluie		D. 5 Pluie frequent.
}	24. 27.	M. 11 Pluie Couv.		M. 5 Pluie Beau
	27. 31.	D. 5 Couv. Beau		D. 3 Couv. Beau

NOVEMBRE.

}	1. au 2.	D. 4 Pl. Couv.		D. 3 Brouill. Pluie
	2. 9.	M. 8 Beau Serein		M. 5 Brouill. cont.
}	9. 19.	D. 8 Beau Pluie		D. 4 Brouill. Neige
	19. 21.	M. 8 Serein Conf.		M. 6 Bise Serein
}	21. 23.	D. 5 Serein Conf.		D. 2 Serein Conf.
	23. 27.	M. 4 Couv. Serein		M. 2 Brouill. Couv.
}	27. 30.	D. 6 Serein Gelée		D. 3 Brouill. Couv.

D E C E M B R E.

H U L S T.				NEUCHÂTEL.	
{ 1. au 4.	M. 3	Couv.	Obfc.	M. 1	Beau Brouillard
{ 4. 6.	D. 4	Nuag.	Couv.	D. 4	Const. Brouillard
{ 6. 9.	M. 6	Nuag.	Beau	M. 6	Couv. Brouill.
{ 9. 15.	D. 8	Beau pl.	Temp.	D. 8	Brouill. Pluie
{ 15. 24.	M. 13	Pluie	Beau	M. 8	Pluie Beau
{ 24. 31.	D. 8	Couv.	Neig.	D. 6	Beau Couvert

ON peut faire sur le Parallele précédent les Remarques suivantes. 1. Les deux Barometres de *Hulst* & de *Neuchâtel* ne se sont jamais contredits : Ils ont haussé ou baissé tous deux en même tems. Cet exemple suffit, pour prouver que la même chose arrive à tous les Barometres de l'*Europe*. D'autres Expériences avoient déjà convaincu notre Observateur de cette Vérité, ainsi qu'on peut le voir dans nos Journaux de 1734. & 1735. spécialement dans celui de Novembre de cette dernière Année p. 105. On voit par cet accord des Barometres, que la Cause qui les fait mouvoir est étendue & générale dans l'*Air* de l'*Europe* : Car si les Causes étoient particulières, il y auroit des Barometres qui monteroient, pendant que d'autres décroicroient.

2. On remarque que les Variations du Barometre de *Hulst*, soit pour les Montées ou les Décèntes, sont ordinairement plus grandes

des que celles du Baromètre de *Neuchâtel*. Cela vient de ce que le premier étant plus bas sous l'Atmosphère, que le dernier, sa Colonne de Mercure supporte une plus grande Colonne d'Air, par sa baze, & par conséquent un plus grand poids. Une Colonne d'Air, qui est plus étendue en hauteur, reçoit plus de Vapeurs & devient par là plus pesante : C'est ce qui fait monter d'avantage le Mercure. Ces mêmes Vapeurs tombées ensuite en Pluie occasionent aussi une plus grande baisse. On conçoit aisément, que lors que la Masse aérienne de l'*Europe* est fort chargée de Vapeurs, la partie qui couvre les Mers & les Terres qui les bornent, doit être plus pesante, que celle qui couvre les Pays élevés ou les Montagnes.

3. Il arrive cependant quelques fois que le Baromètre de *Neuchâtel* monte ou descend également, & même d'avantage que celui de *Hulst*. La raison en est que la Cause se trouve plus près & agit avec plus de force sur le premier que sur le dernier. La même proximité, occasionne aussi, que le Mouvement du Baromètre des *Pays-Bas* est à son tour quelquefois le double de celui de *Neuchâtel*, parce que celui ci, comme on l'a déjà observé, est de 195½ Toises plus élevé que l'autre.

4. Les

4. Les Mouvements des deux Baromètres sont ordinairement plus grands en Hiver qu'en Été ; & en voici la cause : Lors que le Froid a rendu l'Air plus dense , il se charge de plus de Vapeurs , que dans un Tems chaud ; & il s'en décharge aussi à proportion , quand le Tems se change en Pluie ou en Neige , parce que ce changement est ordinairement plus étendu en *Europe* , dans l'Hiver que dans l'Été : Plus les changemens sont grands , & plus les Mouvements des Baromètres le sont aussi. La Chaleur de l'Été rend le poids de l'Air plus égal , en faisant monter presque en même tems autant de Vapeurs , qu'il s'en précipite sur la Terre par les Pluies : C'est pourquoi les Mouvements des Baromètres sont ordinairement plus petits dans cette Saison. Cela est encore plus égal dans la *Zone torride* , que dans les autres Zones.

5. Les Périodes de Haussé & de Baisse du Mercure , pendant chaque Mois , sont plus ou moins nombreuses , suivant que le Tems est plus ou moins variable , ou constant dans toute l'étendue de l'*Europe*. Elles sont courtes , si elles sont fréquentes , & longues , si elles sont moins nombreuses.

6. On voit enfin dans ce Parallele le Tems qu'il a fait , pendant chaque Montée ou chaque Décente du Baromètre des deux endroits. Mais il faut remarquer qu'entre les deux for-

tes de Tems qui suivent ces Mouvements , l'un est celui qui a paru au commencement & l'autre à la fin. Si on le voit quelques-fois demeurer le même, c'est que le changement qui s'est fait ailleurs, dans la Masse d'Air, n'a pû parvenir à changer celui dont il s'agit. Cet accident & divers autres peuvent aisément se déduire, des Principes que l'on a posés.



S U I T E

De l'Histoire du Comté de Bourgogne, avec quelques Observations.

LEs tems de JEAN, surnommé *sans peur*, Duc & Comte des deux *Bourgognes*, ont été terriblement orageux : En faire l'Histoire, c'est faire celle des Extorsions, des Faussetés, des Trahisons, des Rapines, des Massacres, des Raptés, des Viols, des Assassinsats, des Empoisonnemens, des Sortilèges, des Crimes de Leze-Majesté Divine & Humaine, & de tout ce qui peut jeter un Etat dans les dernières misères & le plonger dans les plus affreuses confusions. Les infirmités de

CHAR-

CHARLES VI. Roi de France; l'avidité de régner & d'amasser des Tréfors, du Duc d'Orleans, son Frere; & l'amour démesuré du Crédit & de l'Autorité, de *Jean sans peur*, son Cousin, en furent uniquement la Cause. Heureux sont les Peuples qui ont des Souverains, des Supérieurs, des Magistrats capables de régner & de gouverner! Leur prudence & leur Sagesse mettent infailliblement l'Etat, non seulement à couvert de tous ces fleaux, mais ils en rendent la situation plus solide & plus florissante, & le bonheur plus parfait.

La *Franche Comté* jouissoit des douceurs de la Paix, pendant que le Roiaume de France, étoit exposé aux horreurs de la Guerre, & déchiré par la foiblesse du Gouvernement & par la division des Ducs d'Orleans & de *Bourgogne*. La *Franche Comté* n'avoit part à ces Guerres Civiles, que par relation à la Personne de son Souverain, qui en étoit l'un des principaux Auteurs. Il ne résidoit pas sur les Lieux, étant encore occupé dans les Guerres de Flandres: Aussi l'Histoire de cette Province n'a pû manquer d'en souffrir quelque stérilité. En éfet la résidence du Souverain dans l'Etat produit tous les jours des Evénemens remarquables, qui en rendent l'Histoire plus éclatante & mieux suivie. La même réflexion peut être apliquée en partie.

tie aux Règnes de PHILIPPE le bon, Fils du Duc Jean, & de CHARLES LE HARDI son Petit Fils. Quant au Règne de ce dernier, il est accompagné de Circonstances si glorieuses pour les *Suisses*, Voisins de la *Franche Comté de Bourgogne*, qu'on ne peut pas les ignorer; Cette Histoire est universellement connue. Mais depuis lors MARIE DE BOURGOGNE, la Fille & unique Héritière aiant porté cette Province dans la Maison d'*Autriche*, par son Mariage avec l'Empereur MAXIMILIEN, elle passa à PHILIPPE LE BEAU leur Fils, Roi d'*Espagne*; à CHARLES V. Empereur, aux PHILIPES II. III. & IV. & enfin à CHARLES II. sous le Règne duquel LOUIS XIV. Roi de *France* en fit la Conquête en 1674. & 1678. Depuis lors l'Histoire particulière du Comté de *Bourgogne* a souffert un Eclipse & se voit privée de l'éclat qui émane ordinairement de la présence du Souverain. C'est peut être par cette Considération, que divers Auteurs, & entr'autres un très célèbre, n'ont pu remplir, suivant leurs desirs, la tâche qu'ils s'étoient donnée, de porter cette Histoire à sa perfection. Dans l'idée qu'ils avoient en quelque façon abandonnée, & en attendant pour elle une meilleure fortune, on a fait, par amusement, quelques petits Essais ou projets pour la continuer. On peut la regarder comme une Beauté fière, qui faisant

la difficile déconcerte ses Amans , mais qui cependant en trouve un à la fin qui devient victorieux de sa résistance. S'agissant de travailler sur une Matière à peu près toute neuve , le détail n'en peut réussir qu'entre les mains d'un originaire & naturel du Pais. Il faut qu'il se transporte dans plusieurs Lieux , qu'il voie tout de ses yeux , qu'il recherche avec beaucoup de choix & de discernement les Manuscrits , qu'il déterre & déchifre tous les vieux Titres & Actes , qui sont dans les Cabinets des Curieux , & dans les Archives du Souverain , des Cours & des Corps de l'Etat , qu'il travaille uniquement pour l'amour de la Vérité , sans prévention , qu'il soit laborieux , habile & intègre.

Toutes ces qualités se trouvent en Mr. DUNOD. Voiant que d'autres Ecrivains n'avoient pas assez de connoissance du détail de cette Province , ce Savant Auteur a repris la Plume & s'est déterminé à donner au Public un troisième Volume de son Histoire. Il le commence par une idée générale de l'Origine de la Noblesse , des Droits Seigneuriaux de Police & Politique , dont les Seigneurs ont joui dans leurs Terres , suivant un système particulier & nouveau : Ce qui est suivi des Généalogies des principales Maisons du Pais , de la suite des Comtes , de l'Histoire de la Province jusqu'à la Conquête de LOUIS le

Grand ; comme aussi de l'Histoire du Parlement de *Franche-Comté* &c.

La continuation de cette Histoire est des plus intéressantes , tant par les grands Evénemens qu'elle a produits , que parce qu'elle approche plus de nos Jours & que les Etats Voisins , le Canton de *Berne*, la Souveraineté de *Neuchâtel* & *Valangin* , & d'autres Etats de la Suisse , ont eu beaucoup de part en diverses occasions, qui ont intéressé les Comtés de *Bourgogne* & plusieurs Seigneurs de la Province : On ne doit nullement douter , que notre célèbre Auteur ne place tous ces Evénemens où il convient , & qu'il ne fasse une mention honorable des Voisins de la *Franche-Comté* , qui ont eu tant de relations avec cette Province. Il faut attendre la publication de ce nouvel Ouvrage , pour en parler plus amplement.

En attendant peut-on passer sous silence les Réflexions qui se présentent sur les grands & rares Evénemens arrivés dès l'an 1384. jusques en 1419. Les Révolutions ont été extraordinaires , inouïes & sans exemple : L'Etat & l'Eglise en ont souffert cruellement. C'est ce qui ne peut manquer d'arriver , quand des Ignorans ou des Scelerats en dirigent les mouvemens.

Après l'an 1384. Philippe exerça les Droits de sa Souveraineté dans toute leur étendue ; mais son Autorité , comme sa Valeur , ne se firent

firent sentir que dans les occasions naturelles & nécessaires : Sa douceur & sa générosité le rendirent aimable & respectable à tous ses Sujets ; son amour pour la Justice, sa tendresse pour MARGUERITE son Auguste Epouse, la Paix, l'Union, la Concorde dans sa Famille rendirent encore sa Domination plus agréable. De cette parfaite Union Conjugale, l'État vit naître huit Enfants. A ton vû dans les Siècles d'alors plusieurs exemples aussi heureux ? Mais sans parler de la haute Antiquité, ni de ces tems-là, en voit on beaucoup aujourd'hui ? Il faut convenir qu'ils sont assez rares, & qu'il y en a peu qui fassent autant d'honneur à notre Siècle, comme celui de FREDERICH GUILLAUME, Roi de Prusse, notre Auguste Souverain, & de SOPHIE DOROTHE'E DE BRUNSVICH LUNEBOURG, son incomparable Epouse. La Mémoire en fera à jamais en bénédiction à la Postérité. Les Règnes des Princes vertueux sont toujours glorieux : La Justice, l'Ordre, la Paix, la tranquillité & le honneur les accompagnent ordinairement. Les Princes vicieux au contraire affligent toujours leurs Sujets : Les divisions, la confusion, les désordres, les factions, les Guerres, les Calamités publiques les déchirent cruellement. A ces maux extérieurs, il s'en joint d'autres qui ne sont pas moins terribles : La Justice & la Vertu sont oubliées ; de criminelles habitu-

des

des se forment & s'enracinent profondément ; les Doctrines dangereuses s'établissent , empoisonnent les Peuples , & jettent leur venin dans les Esprits & dans les Cœurs de ceux qui sont préposés au Gouvernement & à la Police de l'État & même de l'Eglise.

On ne vit jamais d'Acufation si atroce que celle qui fut formée contre *Louis d'Orleans* , Frère de CHARLES VI. Roi de France. Elle étoit des plus hardies , soit par rapport à la Naissance de ce Prince , soit par rapport à la multiplicité des Crimes énormes dont on le chargeoit.

C'est sans doute l'une des occasions les plus importantes , où l'on s'est imaginé de légitimer un Assassinat , relativement à celui qui fut commis en sa Personne. Trois Théologiens formèrent cette entreprise ; ils y emploierent les Autorités les plus sacrées & les plus respectables , & tout ce que l'Art avoit alors de délié. Maître *Jean Petit* , l'un des plus habiles Docteurs en Théologie de son tems , dévoué entièrement au Duc de *Bourgogne* , occupa pour ce Prince , & portant la parole , fit non seulement l'Apologie du Meurtre du Duc d'Orleans , mais aussi l'Eloge de *Jean sans peur* , par l'ordre de qui il avoit été commis , & prétendit même que cette Action méritoit une récompense : Son Discours est curieux & des plus singuliers ; & cette Pièce , dont on donna dans la suite un précis , avec quelques Observa-

Observations critiques & enjouées , pourra
égaler le Lecteur.

Neuchâtel.

E. M. * * * * *



R E F L E X I O N S

Sur l'Amour des Richesses.

LEs Ecrivains Sacrez l'ont dit , & l'ex-
périence le vérifie , que la soif des Ri-
chesses est la racine de toutes sortes de
maux, & qu'elle porte les Hommes à de grands
excès.

Le desir naturel que les Hommes ont pour
le bien être , les porte à se le procurer par
toutes sortes de voies , & pour s'affranchir de
l'indigence on met souvent tout en œuvre ,
ruses , détours & fourberies ; si l'on réussit on
a pour l'ordinaire l'approbation publique.

Cet Amour des Richesses possède si entié-
rement certaines personnes , qu'elles ne vivent
que pour elles mêmes & raportent tout à
leur intérêt. Il leur fait peu de peine de faire
des incivilités , de dire des paroles désoblige-
antes ; le mépris de leurs semblables ne les in-
quiete

quiète pas, elles ne s'embarassent même pas de mettre leur honneur à couvert. Leurs Parents, leurs Amis leur sont peu chers, pourvû que d'ailleurs elles trouvent leur compte dans leur maniere d'agir. La passion est si forte chés ces gens là, qu'elle leur ofusque l'entendement jusqu'à leur empêcher de reconnoître l'irrégularité de leur conduite. De là naissent les Injustices les plus criantes, qu'ils comettent sans aucun scrupule.

La baze de l'Amitié chés bien des Gens, c'est l'interêt: Moins une personne peut être utile & plus elle est négligée; & l'on refuse sans peine ses secours à des gens de qui vraisemblablement on n'a pas lieu d'en espérer dans l'ocasion. Il y a là dedans de la cruauté, de la bassesse d'Ame & de la lâcheté.

La folie à mon avis la moins pardonnable, c'est celle de l'Avare. Il régorge de biens & se trouve pauvre au milieu même de l'abondance. Sans renoncer aux biens du Monde, il renonce à leur usage; sans faire vœu de pauvreté, il se met dans une indigence odieuse à Dieu & aux Hommes. Plusieurs Avarès peuvent excuser en quelque façon leur lésine, sur le besoin que leur Famille peut avoir dans la suite, des biens qu'ils s'efforcent de leur acquérir; je le leur passe pourvû que cette acquisition ne leur coute point de Crimes. Mais n'en est-ce pas un que de négliger l'éducation

tion de ses Enfans, de leur refuser le nécessaire, de n'avoir aucune tendresse pour eux, d'être durs & inflexibles. Si les personnes mêmes qui ont famille sont impardonnables s'ils sont avarés, que dira-t'on de ce vieux Pécheur, qui n'a point d'Enfans & qui a amassé de grands biens. Il n'a nulle liaison avec les autres, il est seul dans sa Maison, sans Domestique, & dans la crainte d'être volé il enterre son Argent, il est mal vêtu, mal logé, il souffre le froid en Hiver, & s'il fréquente quelques Voisins, c'est pour aller chés eux épargner ses provisions, dont la diminution le fait trembler.

L'interêt rend les Hommes injustes & sans considération. Un Riche intéressé croit que chacun lui doit des égards, mais il se met peu en peine de remplir ceux qu'il doit aux autres. La politesse & l'honnêteté ne font que le rendre plus dur & plus intraitable, avec ceux à qui il est indispensablement obligé de rendre service : Ceux-ci se voyant maltraités prennent le sage parti de la retraite. Il y a de la barbarie à faire ainsi paier un bienfait, tout de même qu'à insulter aux malheurs d'un pauvre qui a besoin de votre assistance.

S'il est un état dans lequel on doive souhaiter d'être heureux, c'est sans contredit dans celui du Mariage. Ce bonheur, le trouvera-t'on dans un amas d'Écus plus fort qu'un autre ?

tre ? Si l'on ne s'atache qu'à cette considération, elle est à mon avis bien foible. L'Homme intéressé regarde comme rien le mérite dénué de fortune, ou même avec un bien médiocre & proportioné au sien. Qu'une Epouse soit estropiée, vieille, laide, sans santé, même vicieuse ; il la préférera à une bien faite, belle, jeune, d'un grand mérite & d'une bonne constitution. Pourquoi ? C'est l'interêt qui décide. L'interêt unit des Personnes qui ne se sont jamais parlé, & qui ne s'aimeront peut être jamais. CLEON arrive d'un grand Voïage, ses Parens ont résolu de le marier ; on a arrêté les Articles, on le lui propose, il ne conoit pas la Personne, elle à *Dix Mille Livres de Rente*, cela suffit pour le déterminer.

Quel nom donnera t'on à l'entêtement de certains Pères, qui, parce qu'ils sont eux-mêmes intéressés prétendent entacher de ce Vice tous leurs Enfans, & leur empêcher des établissemens avec des Personnes, qui à la vérité sont moins bien partagées des Biens de la Fortune que d'autres, mais qui en revanche possèdent le plus riche de tous les Trésors, je veux dire la Vertu & ses suites ? Ces Pères se chargent d'un bien pesant fardeau pour l'Eternité, & auront un terrible compte à y rendre, si le despotisme qu'ils ont exercé à l'égard de leurs Enfans, leur fait comettre les fautes qu'on doit craindre d'Esprits aigris & peu contents de leur sort. II

Il est rare qu'une Personne qui aime excessivement le Jeu conserve toute son intégrité. C'est l'interêt qui a inventé ce genre de plaisir, & par tout où l'interêt préside, la bonne Foi se tient à l'écart. Le Joueur paie bien régulièrement ce qu'il a perdu sur sa parole, mais il ne restitue jamais, si son avidité lui a fait user de supécherie : Il regarde son Adversaire comme son Ennemi, & agit en conséquence.

L'on ne pouroit pas se figurer que l'Homme dévot marcha à côté de l'Homme intéressé ; où plutôt que ces caractères pussent se rencontrer dans la même Personne. Cependant rien de plus ordinaire. Damon récite ses Oraisons, il s'interrompt pour un calcul qui lui a passé par la tête : Il fréquente assiduellement l'Eglise, & chacun en est édifié ; mais il y emploie plus lucrativement son tems qu'à entendre une Messe ou un Sermon : Il y rêve aux moyens d'augmenter ses Richesses, & quand il en a trouvé de convenables, il sort pour les aller mettre en exécution.

L'amour du gain est le Vice dominant des Vieillards. Un Homme qui dans sa jeunesse aura usé de son bien dans une honête Oeconomie, parvenu dans un âge avancé, tombe infailliblement dans une sordide Avarice, qui augmente à mesure qu'il approche du Tombeau.

L'amour des Richesses étant donc une source impure d'où sort tant de Crimes, il est étonnant qu'il y ait un si grand nombre de Personnes qui en soient possédées. On devrait faire des plus grands efforts, pour le bannir du Monde.

Tonnon le 2. Mai 1740.



LIVRES NOUVEAUX

Et Particularités de Littérature & des Beaux Arts.

P A R I S.

A La rentrée de l'Académie des Sciences d'après Pâques, l'illustre Mr. DE RÉAUMUR lût un Mémoire, concernant l'Art de faire une nouvelle espèce de Porcelaine, par des moïens extrêmement simples & faciles : Ce secret consiste à transformer des Vases ordinaires de Verre en Porcelaine, sans leur faire changer de figure. Pour l'exécuter, il faut prendre le Vase qu'on veut transformer, le mettre dans un grand Creuset, après l'avoir entouré & rempli d'une Poudre en partie de Gips transparent calciné, & de sable fin lavé.

On

On lute le Creuset & on le met dans un Four où l'on cuit la Poterie de Terre ou la Brique. Quand ces Matière grossières sont cuites, on n'a qu'à ouvrir le Creuset, & on y trouve les Ouvrages de Verre, convertis en Porcelaine, d'une qualité qui résiste mieux au Feu qu'aucune de celles qui ont été faites en Europe. *Mr. De Reaumur* enseignera plus particulièrement, dans la suite, diverses précautions qu'il y a à prendre, pour reussir, soit par raport au choix des Verres, ou à plusieurs circonstances que l'expérience lui a appris. Il a diféré de faire part au Public d'un Secret si utile, jusques à ce qu'il en eut fait diverses expériences: Il ne se flate cependant pas encore de l'avoir amené au point de perfection qu'il convient, mais il a crû que l'utilité publique exigeoit qu'il-le communiquât. On ne peut que lui savoir gré d'un tel Présent. Les Chimistes surtout seront ravis de pouvoir se procurer dès à présent des Vaisseaux, dont-ils ont toujours eu besoin, & qu'ils ont tant désiré.

L'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris propose pour Sujet du Prix qu'elle délivrera à Pâques 1741. la Question: *Combien de fois le Temple de Janus a été fermé, depuis la Naissance de J. C. & en quel tems cette Cérémonie Paienne a cessé d'être en usage.* Le Prix est une Médaille d'Or de la valeur de L. 400.

Les Ouvrages pourront être écrits en Latin ou en François. Il faut les borner à une heure de lecture, & les faire tenir *franco* à Mr. De Boze, Secrétaire de l'Academie, avant le 1. Décembre 1740.

L'Académie de Chirurgie établie à Paris, sous la Protection du Roi, propose pour le Prix de l'Année 1741.

„ Distinguer les différentes espèces de Ré-
 „ solutifs, expliquer leur manière d'agir, &
 „ déterminer l'usage qu'on en doit faire dans
 „ les différentes Maladies Chirurgicales.

On répondra aux vûes de l'Academie en rangeant par ordre & dans leurs Classes les Résolutifs, tant simples que composés, selon leur genre, & avec leurs différentes formules, en égard aux espèces de Maladies & aux différentes parties où les uns doivent être appliqués préférablement aux autres. Les Concurrents auront soin d'appuyer leurs Sentimens sur l'Expérience & sur l'Observation. Il faut dresser *franco* les Ouvrages à Mr. Petit, Secrétaire.

Le Prix est une Médaille d'Or d'environ 200 Livres. Les Ouvrages seront reçus jusqu'au dernier Février 1741.

Parmi les excellentes Pièces qui ont été envoyées à l'Academie Royale des Sciences de Paris, pour le Prix de 1740. sur la Cause Physique du Flux & Reflux de la Mer, il s'en est trouvé

vé quatre, entre lesquelles l'Académie n'ayant pû établir de raison de préférence, tant par rapport au même fond de Système, qu'à des Systèmes différents, elle s'est déterminée à les couronner toutes quatre en égale part; & elle espère marquer par-là de plus en plus sa parfaite neutralité dans ses jugemens. Ces quatre Pièces, selon l'ordre de leur réception, ou de leur No. & sans autre distinction, sont;

No 7. qui a pour Devise, *Hinc de primor, erigo illinc*, dont on ignore l'Auteur.

No 8. qui a pour Devise, *Deus nobis hac otia fecit*, dont l'Auteur ne s'est pas déclaré.

No 11. qui a pour Devise, *Opinionum commenta delet dies, natura judicia confirmat*, dont l'Auteur est Mr. *Mac-Laurin*, Professeur de Mathématique à Edimbourg, & Secetaire de la Société des Sciences de cette Ville.

Et No 20. qui a pour Devise, *Cur nunc declivi nuquantur litura ponto* &c. & dont l'Auteur est Mr. *Euler*, Professeur de Mathématique à Petersbourg.

L'Académie propose pour le Sujet du Prix de l'Année 1742. l'Explication Physique de l'Attraction réciproque de l'Aiman avec le Fer, la Direction de l'Aiguille aimantée vers le Nord, sa Déclinaison & son Inclinaison.

Les Savans de routes les Nations, sont invités à travailler sur ce Sujet, & même les Associés Etrangers de l'Académie. Elle s'est fait la Loi d'exclure les Academiciens regnicoles de prétendre aux Prix.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en François, ou en Latin, mais sans aucune

obligation. Ils pourront écrire en telle Langue qu'ils voudront, & l'Academie fera traduire leurs Ouvrages.

On les prie que leurs Ecrits soient fort lisibles, sur-tout quand il y aura des Calculs d'Algebre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais seulement une Sentence ou Devise. Ils pourront, s'ils veulent, atacher à leur Ecrit un Billet séparé & cacheté par eux, où seront avec cette même Sentence, leur nom, leurs qualités & leur adresse, & ce Billet ne sera ouvert par l'Academie, qu'en cas que la Pièce ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, adresseront leurs Ouvrages à Paris au Secretaire perpétuel de l'Academie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secretaire en donnera en même tems, à celui qui les lui aura remis, son Accepissé, où sera marquée la Sentence de l'Ouvrage & son Numero, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1741. exclusivement.

L'Academie, à son Assemblée publique d'après Pâques 1741. proclamera la Pièce qui aura ce Prix.

B E R N E.

MR. SCHEURER célèbre Professeur en Théologie à Berne, se propose de mettre au jour la *Vie des Reformateurs de la Suisse & celle de leurs premiers Successeurs*. Il s'est donné beaucoup de soins, pour rassembler de tous

côtés, les Matériaux nécessaires à un Ouvrage de ce genre, mais il n'a pû découvrir encore toutes les particularités qui regardent THOMAS WITTENBACH, de *Bienne*, qui a été le premier Reformateur de la *Suisse*. Cet Illustre Théologien, après avoir rempli, pendant plusieurs Années, la Chaire de Docteur en Théologie, à Tubingue & à Bâle, vint jetter les fondemens de la Réformation de l'Eglise dans sa Patrie. C'est par lui que les célèbres & pieux ULRICH ZVINGLE & LEO JUDE ont été instruits dans la même connoissance de la Vérité, ainsi qu'on le voit dans les Ecrits de ce dernier. La Mémoire de ce grand Homme, qui a été Précepteur des premiers Réformateurs de la *Suisse*, & Reformateur lui même, mérite donc bien d'être conservée. Ainsi on prie tous ceux qui pourroient donner quelques lumières sur la Vie ou les Ecrits de ce célèbre Docteur, de vouloir bien les communiquer: On en fera usage de la manière qu'ils le souhaiteront; & on leur fera honneur de leurs Memoires, s'ils le jugent à propos.

L A U S A N N E.

IL vient de paroître, de l'Imprimerie de Mrs. Boufquet & Compagnie une très belle Edition de l'*Optique* de Mr. NEWTON, traduite de l'Anglois en Latin par Mr. CLARCKE. Elle est dédiée à l'Illustre Mr. JEAN BERNOULLI, Professeur en Mathématiques à *Bâle*. Cet Ouvrage est connu dans la République des

Lettres, depuis bien des Années ; ce qui nous dispense de parler de son mérite. L'Édition que nous annonçons est des plus belles, & des plus exactes, aiant été corrigée avec beaucoup de soin par Mr. CRAMMER, célèbre Professeur en Mathématiques à *Geneve*. Outre les Planches qui sont très bien gravées, elle est ornée du Portrait de l'Illustre Philosophe Anglois, Auteur de l'Ouvrage, & on n'a rien épargné pour qu'elle fut digne du Public. Mais ce qui contribue encore à la rendre recommandable, c'est qu'elle a été augmentée de deux Indices, qui n'ont paru dans aucune Edition, pas même dans l'Édition Française de Paris. Le premier de ces Indices est une Siropse des Livres, des Définitions, des Axiomes, des Propositions, des Expériences, des Observations, & des Questions renfermés dans l'Ouvrage: Il contient 32. pages avec l'Épître Dédicatoire & les Préfaces. Le second est un Indice très ample des Matières. L'Ouvrage entier comprend 363. pages in 4.

B A L E.

NOus annonçames dans notre précédent Journal, un Livre nouveau, qui venoit de paroître à *Bâle*, sous ce Titre: *Traité des Tribunaux de Judicature, où l'on examine ce que la Religion exige des Juges, des Plaideurs, des Avocats & des Témoins &c.* & nous nous engageames en même tems d'en parler plus amplement ce Mois-ci. Il s'agit d'effectuer notre promesse.

L'Auteur de ce Traité est Mr. ROQUES,
Pasteur

Pasteur de l'Eglise Française de *Bâle*, connu dans la République des Lettres par divers Ouvrages qu'il a donné au Public. On peut dire que celui-ci ne le cède en rien à aucun de ceux que ce Savant a mis en lumière, si même il ne les surpasse. Il y règne par tout un Raisonnement solide, une Erudition distinguée, une Connoissance très étendue du Droit naturel, dans lequel l'Auteur excelle, & une Morale pure, digne d'un Ministre de l'Évangile. Heureux les Etats & les Princes, heureux les Magistrats & les Peuples, qui prendroient, pour règle de leur conduite, les sages Maximes que cet excellent Livre renferme !

Il est dédié aux Seigneurs Bourguemaitres & Tribuns de la Ville & République de *Bâle*, qui sont M^{rs}. EMANUEL FALKNER & J. RODLPHÉ FAESCH, Bourguemaitre & Tribun régnans; & M^{rs}. SAMUEL MÉRIAN, ancien Bourguemaitre, & FELIX BATTIER, ancien Tribun.

L'Épître Dédicatoire est suivie d'une Préface ou Discours préliminaire, qui contient 48. pages. L'Auteur, dans ce beau Morceau, met dans un grand jour cette importante Vérité, *Que l'exercice de la Justice est le plus ferme appui du Trône, & la source la plus féconde de la félicité des Peuples.*

Après avoir dit que les Sociétés se sont formées, pour maintenir la Paix, l'Ordre, & la Tranquilité, en faisant régner la Justice, il examine les avantages qu'elle procure. D'abord il commence par la *Justice distributive*, qui doit faire le Caractère des Juges, & qui

consiste à punir, à récompenser, & à faire rendre à chacun ce qui lui appartient légitimement.

Il veut, en premier lieu, que la Justice punitive ou vindicative proportionne les peines, en évitant, d'un côté, d'en infliger de trop légères, & de l'autre de trop rigoureuses. De l'observation exacte & judicieuse de la Justice dans l'infliction des peines, dit nôtre Savant Auteur, découle une juste crainte, qui se répand sur tous les Individus de l'Etat, & qui les retient dans une respectueuse obéissance aux Loix. Les Particuliers, les Familles & le Public jouissent d'une Tranquillité profonde, sous l'ombre d'un Gouvernement vigilant, équitable & ferme, où le Crime est poursuivi & réprimé. Les Voisins ont de l'admiration & de l'estime, pour un Corps où les Loix sont maintenues avec vigueur, & où l'Etranger opprimé trouve autant de Défenseurs qu'il y a de Juges.

La Justice distributive a aussi pour but de récompenser le Mérite. Elle doit conférer les Emplois Civils, Militaires, ou Eclésiastiques, à ceux qui ont le plus de talens, de Science & de Vertu; avertir, censurer ceux qui se relâchent dans les fonctions de leur Emploi, les dégrader même & punir en certains cas; donner de justes loüanges à ceux qui se distinguent dans leurs Postes, & leur acorder des récompenses proportionnées à leur mérite.

Cette Justice doit encourager le travail & l'industrie de ceux qui contribuent à perfectionner le Commerce, les Arts & les Sciences, en répandant des bien-faits sur ceux qui en sont dignes.

Si les récompenses font aimer le Magistrat qui les place à propos, dit nôtre Savant Auteur, elles ne servent pas moins à multiplier les Gens de mérite dans l'Etat... Lors que le mérite manque dans un Peuple, ajoute-t'il plus bas, qu'on s'en prenne moins au naturel paresseux, voluptueux ou stupide de la Nation, qu'à la nature du Gouvernement & à l'exercice de la Justice. Des Souverains qui méprisent les Sciences & les Beaux Arts, qui ne font aucun cas de ceux qui y excellent, dégoutent de s'y apliquer, & introduisent l'ignorance & la barbarie. Mais si le Souverain fait justice à ceux dont le mérite est digne d'attention, à ceux dont la conduite est pure, à ceux qui rendent des Services marqués à l'Etat, soit dans la Paix, soit dans la Guerre, tant par leur Valeur, leur amour pour la Patrie, que par leur industrie & leurs lumières, on ne verra pas moins de grands Hommes en tout genre, qu'il y en avoit dans le Siècle d'AUGUSTE.

Un autre Devoir bien essentiel de la Justice distributive, c'est de conserver à chaque Particulier l'Honneur, les Biens, la Vie & tous les Avantages qui lui apartiennent. Elle est toujours prête à écouter les plaintes des Opprimés & à leur faire rendre une juste satisfaction. Elle cherche les moïens d'abrèger les Proces, & les voies les plus sûres de terminer les Diférens. *La Justice, dit Mr. Roques, se propose des vues dignes du Dieu céleste de son Origine, & de l'Etre adorable dont elle est une auguste émanation.*

La Justice distributive n'empiète point sur les Droits du Peuple. Elle fait sentir au Magistrat qu'il est établi pour être le zélé Protec-

teu

reur des Droits des Sujets, & jamais l'Usurpateur ; que sa grandeur ne consiste pas à augmenter son Autorité, mais à en faire un bon usage ; que la force & le pouvoir du Souverain se trouve dans l'amour & l'attachement des différens Ordres de la Société, qui ne sont jamais plus affectés au Gouvernement, que lors qu'il maintient les Peuples dans leurs Privilèges & Libertés. Si cette Divine Justice, dit nôtre Auteur, guidoit toujours les Souverains & leurs Ministres, on ne verroit point tant d'Etats, où l'on se plaint hautement que le fier Despotisme s'y est introduit, par une suite d'Intrigues & d'Usurpations, & que bien loin que les Peuples y soient traités comme des Personnes libres, on les prendroit pour des Prisonniers de Guerre, pour des Esclaves rabaisés jusques au rang des Brutes.

Il attribue les mouvemens, qui mirent si souvent la République Romaine à deux doigts de sa perte, au violent desir, qu'avoient les différens Corps des Patriciens & des Plébéiens, de s'atirer toute l'Autorité. Suivant lui, ce mal eût son origine à la fierté de la Noblesse, qui commença la première à mépriser les salutaires Leçons de la Justice distributive.

Cette Justice dirige encore les Souverains, dans l'Article intéressant des Impôts. C'est un Droit de Régale, mais qui n'est pas acordé, afin que ceux qui gouvernent le Peuple disposent de son Bien, comme s'il leur appartenoit en propre. Les Richesses sont comme le Sang des Particuliers ; Si on leur en tire trop, on les plonge dans l'abatement, & ils ne font usage de la force qui leur reste, que pour se plaindre

dre de ces Sangsues, qui s'attachent à leur Corps, pour les épuiser. La Justice, qui attribue au Souverain le Droit des Impôts, pour fournir aux fraix publics, lui enseigne aussi; à n'en établir aucun, sans nécessité; à les proportionner à la portée de chacun, suivant les règles de l'Equité; à les enlever lors qu'ils ne sont plus nécessaires &c.

La Justice est une Vertu universelle. Elle doit se trouver dans tous les Hommes. C'est le véritable Caractère de l'Humanité. Si la Justice est un attribut essentiel aux Souverains & aux Magistrats, elle convient aussi à tous les Particuliers. Lors qu'elle est écoutée par ceux qui gouvernent, elle produit les plus heureux effets; mais elle met le comble au bonheur de l'Etat, lors que tous les Sujets en suivent les saintes & invariables Maximes.

Châque Sujet est obligé de rendre à son Souverain & à ceux qui sont établis de sa part, tout ce qu'une légitime subordination impose. Il doit être soumis aux Loix de l'Etat, fidèle au Gouvernement, rempli de reconnoissance & de respect pour ses Magistrats &c. L'Auteur presse cet Article d'une manière convenable, & se sert pour cet effet de l'Autorité des Livres sacrés.

Il passe ensuite à ce que la Justice exige des Individus de la Société, les uns envers les autres. Ils doivent vivre d'une telle manière que, par leurs Discours & leur conduite, ils ne lèzent aucun de leurs semblables. Il ne faut pas qu'ils fassent des Emprunts, lors qu'ils
n'aper-

n'aperçoivent pas qu'ils seront en état de rendre la Valeur qu'on leur confie. Ils ne doivent pas chicaner, ni refuser le paiement de leurs Dettes légitimes. Il ne convient point de prêter une Oreille facile & crédule aux Discours injurieux à la réputation d'autrui, & bien loin de les répandre, il faut les empêcher. Il ne doit y avoir aucune tromperie, ni aucune fraude dans le Commerce des Hommes: Il faut mettre une équitable proportion entre le travail, ou la Marchandise, & le Prix qu'on en exige &c.

L'Auteur décrit ensuite élégamment la Félicité d'une Société, où la Justice est universellement respectée. Il invite les Hommes; d'une manière pressante & pathétique, à jouir du bonheur que cette Divine Vertu procure, en cultivant une disposition qui ferme la Porte à tant de désordres, & qui est la source de tant de douceurs. Il fait voir qu'il n'y a que ces Sociétés qui répondent au but de leur formation, & où les Loix de Dieu soient généralement observées. Il étale les magnifiques récompenses que la Divinité leur acordera. *La Paix, dit Isaïe, sera l'effet de la Justice & le labourage de la Justice sera le Repos & la Sécurité perpétuelle. Mon Peuple habitera une Demure paisible, dans des Pavillons assurés & dans un repos fort tranquille... Sa Paix sera comme un Fleuve, & sa Prospérité comme les Flots de la Mer, c'est-à-dire toujours inépuisable, toujours soutenüe, & allant toujours en augmentant.*

Mr. Roques oppose à la belle Description de

ces justes & heureuses Sociétés, celle des Etats monstrueux, où le Droit du plus fort, la Rule, la Violence, & la Cabale l'emportent sur l'Équité. Il marque les désordres & les malheurs qu'un tel Gouvernement entraîne après soi, & il cite à ce sujet l'Autorité de la Révélation, les Temoignages des Sages du Paganisme, & les Sufrages de ceux qui ont écrit, dans tous les tems & dans le sein de toutes les Nations, sur le Gouvernement. Il établit enfin, que c'est dans la seule Balance de la Justice que l'on trouvera l'Equilibre des Etats, que l'on cherche vainement par des Négociations raffinées, par des Alliances, & par des Guerres sanglantes. *Pendant que les différens Etats, dit-il, n'ambitionneront point d'empieter les uns sur les autres; malgré la différence de leur étendue, de leurs forces, de leurs richesses, ils demeureront dans une Paix profonde; tout comme cela se voit entre différentes Familles, quoi que diversément opulentes & nombreuses &c.*

Il examine enfin, pourquoi la Charité est souvent moins rare dans un Etat que la Justice. Cette conduite étonnante peut venir, de ce que les Graces se tirent du Trésor public, & non des Deniers particuliers des Magistrats, qui ne voient aucun profit présent à s'oposer à quelques libéralités qui leur font honneur. Il arrive aussi qu'on fait des Charités, dans la fausse supposition que l'on efface ses Injustices, en sacrifiant une partie de ses Rapines à des Oeuvres de Bénéficence.

La Conclusion de ce Discours préliminaire, qui est une magnifique Entrée à l'Ouvrage, répond

répond parfaitement à ce que nous venons d'en extraire. Donnons en quelques traits. *La baze, dit-il, de toutes les Vertus, qui se rapportent à la Société humaine, c'est la Justice; & la perfection de ces Vertus c'est la Charité. Où ces Vertus sont réunies, la vraie Religion est respectée.*

Il ajoute „ que dans tous les Lieux où la „ véritable Religion dirige les Actions des Ma- „ gistrats & des Sujets, c'est là où est le com- „ ble de la perfection & du bonheur d'un „ Etat sur la Terre. Il finit cette Préface par ces belles Paroles: „ C'est à des Peuples si „ sages, remplis de la Crainte de DIEU & „ de l'Amour de la Justice, qu'il appartient de „ tenir le Langage du Psalmiste & d'en é- „ prouver la Vérité. *La Gloire, peuvent ils dire, demeure dans nôtre Pais. La Gratuité & la Vérité se sont rencontrées, la Justice & la Paix se sont entrebaïsées. La Vérité germéra de la Terre & la Justice regardera des Cieux. L'Eternel aussi versera ses Biens sur nous, tellement que nôtre Terre produira son Fruit: La Justice passera devant lui, & il la mettra où il passera.*

Nous excéderions les bornes que nôtre Journal nous prescrit, si nous donnions un Extrait étendu du Corps de l'Ouvrage. Il renferme d'ailleurs tant de beaux Préceptes, & de si judicieux Conseils, que nous nous trouverions embarrassés dans le choix. Il vaut donc mieux renvoyer le Lecteur à cet excellent Traité, qui est d'un usage général, & qui mérite bien d'être placé dans les Bibliothèques. Nous en marquerons cependant l'ordre & la division, nous indiquerons les Chefs des

Articles

occupe, il le déshonore, sans en être honoré. Il ne doit envisager son Elevation, que pour remplir tous les Devoirs de sa Charge, avec toute l'activité & l'exactitude dont il est capable, & en soutenir la gloire, par une conduite qui réponde aux vûes du Souverain Juge, qui lui a confié le pouvoir de prononcer les Arrêts de sa Justice. D'un autre côté tous les Particuliers de l'Etat doivent reconnoître l'Autorité des Juges, qui leur sont donnés; parler d'eux respectueusement, obeir à leurs Ordres &c.

Les Chap. IV. V. & VI. renferment les qualités qui doivent se trouver dans un bon Juge. La Capacité lui est très essentielle: Elle consiste dans les Connoissances, la pénétration de l'Esprit, la justesse du Raisonnement. Les Juges doivent étudier le Droit naturel, qui est la baze & la clé toute de la Jurisprudence. On peut puiser cette Science dans les Livres Sacrés, où elle se trouve dans une assés grande étendue & dans toute sa pureté. L'écriture Sainte est le Code général pour tous les Juges de quelque Nation qu'ils soient. On les exhorte aussi de lire avec attention *Grotius* & *Puffendorf*, avec les judicieuses Notes de Mr. Barbeirac. Les Juges doivent avoir encore une parfaite connoissance des Loix de l'Etat &c. En un mot Mr. *Roques* exige qu'un Juge soit éclairé, distingué par sa Naissance, ou par une solide Réputation, courageux & ferme, suffisamment acomodé des Biens de la Fortune, rempli des sentimens que la Religion inspire, Ami de la Vérité & de la Justice, désintéressé & d'un âge mûr &c.

Le Ch. VII. contient les Devoirs de ceux qui élisent des Juges. Il observe entr'autres que les Charges de Judicature ne doivent point être vénales.

On trouve les Devoirs du Juge, bien circonstanciés, & bien établis dans les Ch. VIII. & IX. 1. Il doit s'instruire exactement de la Cause sur laquelle il est apellé à prononcer, & pour cet effet, être accessible aux Parties, acorder une Audience aisée & gracieuse, aux Petits comme aux Grands, à l'Etranger, comme au Citoyen, peser les Raisons des deux Parties, avant de porter aucun Jugement en lui même. 2. Ne point avoir d'égard à l'apparence des Personnes, à la qualité, aux Richesses, au Crédit, aux Recommandations, & ne pas prononcer contre la Conscience, quand même le Souverain le lui ordonneroit. 3. Se rendre exactement au Tribunal, dans le tems qu'il est convoqué, après s'être recueilli, avoir ralumé en lui les sentimens les plus vifs pour la Vérité & la Justice, & demandé à Dieu l'Esprit de Prudence, de Sagesse, & d'Intégrité. Dans le tems que les Juges siègent, ils doivent se rendre attentifs; empêcher les Invectives, entre les Parties & les Avocats; suppléer aux Raisons qui pourroient être négligées par la Partie qui a le Droit de son côté; éviter les Incidens, prononcer définitivement, le plutôt qu'il est possible; faire exécuter la Sentence &c.

L'Auteur examine dans les Ch. X. & XI. les difficultés & les périls qui se trouvent dans l'exercice de la Judicature; & dans le Ch. XII. il marque les secours & les motifs qui peuvent

soutenir efficacement le Juge dans l'exercice de son Emploi. Il parle dans le Ch. XIII. des **Juges iniques**, de leur Caractère, de quelle manière Dieu les envisage, & ce qu'ils doivent faire, pour rentrer en grace avec le Souverain Juge. Les Ch. XIV. & XV. roulent sur le Devoir des **Plaideurs**. Ils doivent d'abord s'assurer s'ils ont le droit de leur côté. 2. Examiner si le sujet de la contestation mérite que l'on intente un Procès. 3. Si l'on peut établir suffisamment son Droit. 4. Il faut toujours être disposé à se prêter à un acomodement raisonnable. 5. N'avoir aucune haine contre la Partie adverse. 6. Informer les Juges avec respect & avec candeur. 7. Ne jamais chercher à corrompre les Juges. 8. Exposer au Bateau ses Prétentions ou sa Défense, avec toute la clarté, le respect & la bonne foi dont on est capable, sans se répandre en clameurs & en investives. 9. Acquiescer au Jugement rendu. 10. Ne se permettre aucun emportement, aucun Discours injurieux contre les Juges, les Avocats ou la Partie Adverse, & encore moins chercher à se vanger.

Dans le Ch. XVI. les Avocats trouvent les plus excellentes Leçons. Heureux les pauvres Plaideurs, si tous les Jurisconsultes les suivoient exactement ! L'Auteur examine d'abord si les Avocats sont nécessaires. Il raporte tout ce qui a été dit de plus fort contre eux, & il marque la pratique de divers Peuples anciens.

Lors qu'on examine l'Emploi en lui-même, dans le but de son institution, & entre les mains d'un Homme éclairé, laborieux, intègre, on ne peut que conclure que les fonctions de l'Avocat

vocat sont très nobles, & en même tems très utiles aux Particuliers & aux Etats. Un Avocat honnête-Homme est très propre à mettre dans tout son jour la justice d'une Cause, à poursuivre le Crime jusques dans ses derniers retranchemens : Il est le généreux Défenseur de la Veuve & de l'Orphelin, & de tous ceux que le Credit altier & la Violence oppriment : Il sert de Conseil aux Juges & il abrège sensiblement le travail. Mais il s'est glissé, dans le Métier sacré de l'Avocat, des abus crians. Combien d'indignes artifices l'Esprit de Chicane n'a-t'il pas imaginés ! Combien d'Avocats, qui poussent les Particuliers à plaider sur les prétextes les plus frivoles, & souvent contre toute Justice ! Combien n'y en a-t'il pas qui ne cherchent qu'à embrouiller les Causes, qu'à les multiplier & les éterniser ! Combien encore qui rançonnent leurs Cliens d'une manière indigne & qui réduisent tant de Familles à la misère ! Le mal que l'on déplore, dit judicieusement Mr. *Roques*, ne vient pas de l'Emploi en lui-même ; mais de l'incapacité ou des vicieuses dispositions de ceux qui l'exercent, & il conclut qu'on doit moins penser à la suppression d'une Charge utile de sa nature, qu'à marquer qui sont ceux à qui il convient de la confier. Il réduit toutes les qualités nécessaires à la Capacité & à la Probité, jointe à la Charité, & sous ces deux Chefs, il établit solidement & détaille les Devoirs de l'Avocat.

Voici en raccourci la belle idée que Mr. *Roques* donne d'un Avocat digne de son Emploi. C'est un Homme qui, outre les Talens de l'Esprit & du Corps qui forment l'Orateur, est très versé

dans la connoissance du Droit & solidement vertueux ; qui n'entreprend la défense d'aucune Cause qu'après s'être assuré qu'elle est juste ; qui , ennemi de toute fraude , de toute obliquité , n'oublie rien de tout ce qui dépend de lui , pour bien servir ses Parties ; & qui , parfaitement désintéressé , fait faire présent de son travail aux Pauvres , & ne reçoit des Riches que la récompense que la Justice approuve.

A l'occasion des vûes nobles & désintéressées que les Avocats devoient avoir , nôtre Auteur rapporte un beau trait , qui sera toujours un honneur infini au Corps des Avocats de Paris. Il est tiré de l'illustre Mr. ROLLIN, dans sa Manière d'enseigner les Belles Lettres T. II. p. 445. *Ils portent , dit - il , la délicatesse jusqu'à s'interdire à eux mêmes toute Action , pour le paiement de leurs honoraires ; & ils désavoüeroient pour Co confrère , celui qui en auroit formé quelque Demande en Justice , ou qui retiendroit les Pièces de sa Partie , pour l'engager à reconnoître les secours qu'il lui a prêtés.*

Les Ch. XVII. & XVIII. parlent des Témoin. de ce à quoi ils sont apellés pour remplir leur Devoir , & des motifs qui les y engagent.

Les XIX. & XX. traitent des Faux Témoin. de leur punition , de ce qu'ils doivent faire pour réparer leur Crime , & en obtenir de DIEU le pardon.

Il faudroit transcrire ce Livre presque entier , pour en faire sentir toutes les beautés ; Cet Ouvrage est d'une utilité générale , & tous les Ordres de Personnes peuvent retirer de grands avantages de sa lecture.



L E P R I N T E M S

IMITATION DE L'ODE D'HORACE,
Solvitur acris hiems &c.

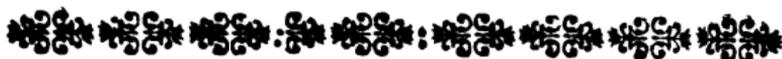
LE retour du Printems amène les Zéphirs,
 Qui folatrent déjà avec la jeune Flore :
 Tout charme, tout invite à d'innocens plaisirs ;
 L'on voit dessous ses pas, les tendres Fleurs éclore ;
 Le triste Hiver fait place à l'aimable Saison ,
 Les Prés font éclater les Couleurs les plus vives ,
 Les Troupeaux n'aiment plus leur rustique Maison ,
 Et les Naiades enfin cessent d'être captives :
 L'Air ne rétentit plus que du Chant des Oiseaux ,
 Qui annoncent l'Amour , par le plus doux ramage ;
 Les Bergers font déjà résonner leurs Pipeaux :
 Tout cède à Cupidon , tout vient lui rendre hommage ;
 Il anime nos Cœurs des doux feux de l'Amour :
 L'on voit de toutes parts , les Ris , les Jeux renaitre ;
 La plaintive Progné est déjà de retour ;
 Et Philomele aussi commence à paroître.
 Profitons , chers Amis , des plaisirs du Printems ,
 Qui paroît un moment , mais passe comme une Ombre.
 Nous fuions avec lui , sur les Ailes du Tems ,
 Avançant à grands pas vers le Roïaume sombre.

J P M.



L O G O G R I P H E.

MITRON, Mutin bien étrillé
 Utile Loi, ville embélie,
 Mérite borné, Tole unie,
 Biere brune, Moine mouillé,
 Bête morte, Robe brûlée,
 Jeune Eveillé, Mère troublée,
 Membre mutilé, librement,
 Ouir, mentir, belle merveille,
 Et boire bon Vin en Bouteille,
 Se trouvent dans E.



T A B L E.

R emarques sur la Prédication.	411
Lettre sur la perfection des Ouvrages des Abeil- les & leur admirable œconomie.	442
Observations physiques & météorologiques.	465
Parallele des Marches des Barometres, observées en Flan- dres, & à Neuchâtel en Suisse.	471
Histoire du Comté de Bourgogne & Observations.	478
Reflexions sur l'Amour des Richesses.	485
Secret pour transformer des Vases de Verre en Porcelaine.	490
Prix proposé par l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris pour 1741.	491
Autre par l'Académie de Chirurgie de la même Ville.	492
Pièces qui ont remporté le prix dans l'Acad. Royale des Sciences pour 1740.	492
Prix de la même Academie proposé pour 1742.	493
Vie des Réformateurs de la Suisse.	494
Optique de Newton, nouvelle Edition	495
Extrait du Traité des Tribunaux de Judicature.	496
Le Printems, Ode imitée d'Horace.	511
Logogriphe.	512

ERRATA D'AVRIL.

P. 388. L. 6. perfection, lisés, perspective.
 P. 402. L. 23. arbitraires, lisés, abstraites;



L O G O G R I P H E.

MITRON, Mutin bien étrillé
 Utile Loi, ville embélie,
 Mérite borné, Toulc unie,
 Bière brune, Moine mouillé,
 Bête morte, Robe brûlée,
 Jeune Eveillé, Mère troublée,
 Membre mutilé, librement,
 Ouir, mentir, belle merveille,
 Et boire bon Vin en Bouteille,
 Se trouvent dans E.



T A B L E.

R emarques sur la Prédication.	411
Lettre sur la perfection des Ouvrages des Abeilles & leur admirable économie.	442
Observations physiques & météorologiques.	465
Parallele des Marches des Barometres, observées en Flandres, & à Neuchâtel en Suisse.	471
Histoire du Comté de Bourgogne & Observations.	478
Réflexions sur l'Amour des Richesses.	485
Secret pour transformer des Vases de Verre en Porcelaine.	490
Prix proposé par l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres de Paris pour 1741.	491
Autre par l'Académie de Chirurgie de la même Ville.	492
Pièces qui ont remporté le prix dans l'Acad. Royale des Sciences pour 1740.	492
Prix de la même Académie proposé pour 1742.	493
Vie des Réformateurs de la Suisse.	494
Optique de Newton, nouvelle Edition	495
Extrait du Traité des Tribunaux de Judicature.	496
Le Printems, Ode imitée d'Horace.	511
Logogriphe.	512

ERRATA D'AVRIL.

P. 388. L. 6. perfection, lisés, perspective.
 P. 402. L. 23. arbitraires, lisés, abstraites;